

Revue

pédagogique
bimensuelle
de l'Institut
Coopératif de
l'École Moderne
et de la F.I.M.E.M.

L'éducateur

Au sommaire :

- Pour préparer la prochaine rentrée *par C. FREINET*
- Comptes rendus des travaux des Commissions de l'ICEM
- Séance internationale de clôture du XX^e Congrès

DANS CE NUMÉRO LE BULLETIN D'ABONNEMENT 1964-65

Préparez-vous à assister aux stages de l'École Moderne

Central Photo, Caen



Techniques
FREINET

Dans ce numéro :

- 1 Actualités de l'Ecole Moderne
Pour préparer la prochaine rentrée par C. Freinet

- 5 Les grandes questions à l'ordre du jour
du Congrès par C. Freinet

- 11 Compte rendu de la séance internationale
de clôture du Congrès d'Annecy

- 26 Comptes rendus des travaux des Commis-
sions de l'ICEM au Congrès d'Annecy
Commissions de l'Enseignement
 Primaire
Commissions du Second Degré

- 42 Une démonstration réussie :
Une conférence d'élèves CEG par Andarelli

- 45 Vie de l'ICEM

- 48 Livres et Revues

Ce numéro fait partie de l'abonnement 63-64 de la série annuelle de *L'Educateur Second degré* sous le numéro 9.



Si vous êtes abonné, vous allez recevoir :

- BT** 585 *Lacs d'Europe*
- 586 *24 poissons de France*
- 587 *Fabrication d'un tablier d'écolier*

- SBT** 153 *La céramique*
- 154-155 *Patron d'un tablier d'écolier*

Art Enfantin 23-24 *Numéro exceptionnel du Congrès*

La Nouvelle Gerbe 9-10 *Numéro spécial consacré aux oiseaux*

Notre camarade **André Bonet**, de Perpignan, très touché par tant de sympathies qui se sont manifestées à Annecy pour atténuer la douleur du deuil qui l'atteignait, nous prie de remercier tous les bons camarades du Congrès.

Pour préparer la prochaine rentrée

par C. Freinet

Un élan nouveau et permanent

En ce mois d'après-Congrès, et en cette période de fin d'année, une infinité de questions posent leur urgence. Nous n'avons pas toujours eu le temps de les résoudre au Congrès. Il en est même d'importantes dont nous n'avons pas même pu discuter en réunions régulières. Mais je sais que tous les thèmes ont, par contre, été abordés dans les réunions particulières, et surtout pendant les repas qui sont, dans une certaine mesure, le vrai Congrès de la masse.

Tout ce que nous pouvons dire, c'est que nous travaillons en profondeur et que de ce vaste brassage d'idées et d'initiatives doit naître nécessairement un élan nouveau et permanent.

D'ailleurs les comptes rendus que vous lirez ci-après sont suffisamment éloquents. Ils vous donnent la vraie figure de notre Congrès et de notre mouvement.

Nous nous attacherons seulement ici à parler des quelques questions qui sont en ce moment tout particulièrement importantes et déterminantes pour l'avenir de notre grand mouvement pédagogique.

I.C.E.M. C.E.L.

La vie absolument autonome de notre Institut Coopératif de l'École Moderne (ICEM)

Nos deux Conseils d'administration (CEL et ICEM), réunis à Annecy ont décidé de rendre effective à partir du 1^{er} mai la séparation administrative et financière entre : la CEL, organisme commercial coopératif et l'Institut coopératif de l'École Moderne, sans but lucratif,

c'est-à-dire au sein duquel il n'y aura aucune répartition de bénéfices et qui sera chargé :

— de l'étude de toutes questions d'ordre pédagogique, tant au sein de ses commissions que par l'intermédiaire de ses groupes départementaux ;

— de la publication — par circulaires, livres et périodiques — du résultat de ses travaux de recherche et d'expériences coopératives ;

— de la liaison entre les travailleurs ;

— de la diffusion des Techniques Freinet.

Avec ses milliers de travailleurs actifs, l'ICEM est sans nul doute, la plus importante des entreprises pédagogiques de ce pays.

Les périodiques de l'Ecole Moderne

Les périodiques de l'Ecole Moderne sont désormais totalement gérés par l'ICEM, la plus grande partie d'entre eux étant imprimés par la CEL.

A l'occasion de cette réorganisation, nous avons dû revoir de très près la conception et la fonction de chacun de ces périodiques, leur prix de revient et les tarifs d'abonnement à appliquer.

Dans cette reconsidération, nous avons dû tenir compte d'un certain nombre de faits que nous avons exposés dans notre précédent numéro et que je me contente ici de rappeler et de résumer.

1^o. - Contrairement à ce que nous avons toujours cru, nos périodiques, s'ils sont de bons éléments de liaison et de culture, se sont révélés sans grande efficacité pour accrocher à notre pédagogie et à notre action les nombreux éducateurs qui font pourtant un premier geste d'adhésion : achat de matériel, stages et Congrès.

Il faut trouver mieux.

2^o. - Les questions que se posent et que nous posent les débutants sont exactement celles mêmes que nous nous posons il y a 30 ans. Les réponses que nous leur avons faites bien souvent depuis ce temps sont toujours valables. Il est inutile de les réécrire comme si elles étaient des nouveautés mais les offrir comme documents de base aux nouveaux venus.

Cours par correspondance

En conséquence, voici les décisions intervenues.

1^o. - *Cours EM par correspondance* : A l'intention des débutants nous organi-

sons un vaste *Cours Ecole Moderne par correspondance*, dont l'essai de cette année s'est présenté comme un prototype.

a) Public : tous les instituteurs qui, conscients de la nécessité d'une modernisation de leur classe, désireux de s'initier à nos techniques et plus particulièrement :

— ceux qui y ont été sensibilisés par les stages et les Congrès ;

— tous ceux qui s'intéressent aux enseignements spéciaux où nos techniques sont recommandées : classes de perfectionnement, ambliopes, maisons d'enfants, classes de transition, etc...

b) Les cours sont gratuits, mais chaque devoir devra être accompagné de deux francs en timbres pour frais de polygraphie et de correspondance.

c) Les élèves seront tenus de s'abonner à la revue du mouvement *L'Educateur*. L'édition technologique de cette revue donnera tous les mois un dossier se rapportant au thème de la leçon.

d) Les thèmes choisis seront en liaison avec le travail de la classe et permettront de travailler effectivement selon nos techniques : textes libres ; imprimerie et limographe ; journal et correspondances ; organisation de la classe ; la discipline ; les plans de travail ; les bandes enseignantes.

e) les cours simples, pratiques, ne demandant que peu de travail supplémentaire sont à la portée de tous les éducateurs : Ecole maternelle ; CP et CE ; CM et FE ; Classes de perfectionnement ; Classes de transition ; CEG.

f) *Grande nouveauté* : Un vaste réseau de parrains doublera et complètera notre cours par correspondance. Chacun des inscrits aura donc un parrain, autant que possible choisi dans le département, qui aura connaissance de ses devoirs, pourra le visiter, lui enverra son journal.

g) *Un cours de correspondance* complémentaire, théorique et pratique sera organisé à l'intention des parrains.

Nous vous demandons de vous inscrire dès maintenant pour que nous puissions préparer l'organisation nouvelle de ces cours.

Information

2^o. - L'organe officiel de l'ICEM reste notre revue *L'Educateur*, que nous tâcherons d'améliorer et le rendant plus intéressante et plus utile.

a) Le numéro du 1^{er} du mois sera un *Educateur Magazine*, de présentation agréable, illustré, et traitant de toutes les questions qui intéressent de près ou de loin notre pédagogie.

Le prochain numéro de *L'Educateur* sera un prototype de la nouvelle édition.

Deux numéros par an de cet *Educateur Magazine* seront plus spécialement internationaux et seront servis à tous les membres de notre Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne (FIMEM).

La revue *Techniques de vie* est supprimée. Une partie des articles qui lui étaient destinés passeront dans *L'Educateur Magazine*.

b) Le 15 de chaque mois paraîtra un numéro *technologique* de *L'Educateur* avec :

— un dossier de 16 à 24 pages (voir ci-dessus) ;

— une livraison de 16 à 24 pages destinées à l'étude technique des problèmes nouveaux (un certain nombre d'autres étant considérés comme acquis) : Ecoles de villes ; techniques audio-visuelles ; classes de transition ; Boîtes enseignantes etc...

— Une édition spéciale CEG de cette *Educateur* technologique sera servie à tous les abonnés CEG.

DOCUMENTATION ET OUTILS DE TRAVAIL

a) La *BT* (*Bibliothèque de Travail*). Pour les raisons que nous avons données dans notre précédent numéro, la *BT*

paraîtra dorénavant (à partir d'octobre), deux fois par mois (soit 20 numéros par an), pour le même tarif annuel de 35 F.

Cet aménagement nous permettra d'ailleurs d'augmenter encore sensiblement l'édition : un peu plus de couleurs dans le texte et 16 pages de *BT Actualités* au lieu de 8. Sous cette forme améliorée la *BT* sera un des plus beaux magazines pour enfants paraissant actuellement. Elle sera la seule revue scolaire apportant aux enfants et aux maîtres une documentation inégale, bien à la mesure des intérêts enfants.

Nous allons amorcer une ardente campagne pour augmenter notre diffusion.

b) *Les suppléments BT (SBT)*. Cette collection qui s'adresse tout à la fois aux enfants et aux maîtres, et qui n'a pas d'équivalent dans l'édition pédagogique actuelle, est unanimement appréciée.

Pour répondre aux demandes de nos lecteurs nous compenserons la diminution du nombre de nos *BT* (20 au lieu de 30) par une augmentation du nombre de nos *SBT* (30 au lieu de 20).

Nous donnerons dans cette collection :

1^o. - *Des SBT de Textes d'auteurs* pour CE et CM d'une part, pour FE et CEG d'autre part.

Ces textes d'auteurs nous sont toujours précieuse pour l'exploitation de nos complexes d'intérêts.

2^o. - *Des SBT de travaux à exécuter par les enfants*, complétant la série déjà riche de découpages, dioramas et maquettes diverses.

3^o. - *Des SBT de Travaux Scientifiques*.

Les divers projets de *BT* scientifiques que nous recevons sont la plupart du temps d'un niveau trop élevé et surtout difficilement illustrables pour prendre place dans la collection *BT*. Ils enrichiront la collection *SBT*. Quelques numéros simples pourraient être plus particulièrement destinés aux CE. La commission CE se préoccupera de leur préparation.

4°. - Et enfin nous voudrions réaliser pour cette collection *SBT* des brochures que nous jugeons indispensables mais que nous ne parvenons pas à présenter en *BT* : la gare ; la poste ; le cadastre ; les chèques postaux ; les banques ; la monnaie ; la Sécurité Sociale ; comment se gouvernent les peuples... etc.

Nous serions heureux que les camarades se mettent dès maintenant à la préparation de ces brochures.

(La présentation des *SBT* sera améliorée).

c) *La Gerbe* qui continue.

Nos lecteurs se sont émus à l'annonce des difficultés financières qui risquaient d'entraîner la disparition de cette revue, pourtant indispensable.

Nous continuons donc l'édition sous une forme que nous précisons dans les prochains numéros. Nous voudrions que, selon le vœu des petites classes, *La Gerbe* apporte à ces degrés les lectures et la documentation qui leur manquent, et qu'elle devienne pour les jeunes enfants le pendant de ce qu'est la *BT* pour les CM, les FE et les CEG.

d) *BT Sonore* apporte une documentation audio-visuelle très appréciée. Les succès passés sont garants du proche avenir.

Mais cette formule exige un nombre

d'abonnés confortable nous mettant à l'abri de graves ennuis financiers et nécessitant une campagne d'abonnements importante.

PUBLICATIONS ARTISTIQUES ET CULTURELLES

a) *L'Art Enfantin*, si apprécié, non seulement en France mais à l'étranger, continue. Nous voudrions même lui redonner une plus grande part de reproductions en couleurs. Cela dépendra du nombre des abonnés qui permettront à la seule revue d'*Art Enfantin* existant dans le monde de consacrer davantage encore une des réalisations les plus spectaculaires de l'Ecole Moderne.

b) *Bibliothèque de l'Ecole Moderne* : Elle continue sous la même forme. A paraître prochainement : Les Techniques Freinet à l'Ecole Moderne ; La part du maître ; Naissance d'une pédagogie populaire (T. II) ; Machines à enseigner et programmation.

L'Ecole Moderne offre ainsi aux éducateurs un ensemble d'éditions du plus haut intérêt et qui préparent l'éducation de demain.

Collaborez nombreux à ces publications.

Abonnez-vous !

C.F.

La Nouvelle **GERBE** est parue : n° 8

Au sommaire : LA RÉCOLTE DU MIEL

et un conte, des poèmes, des textes, des dessins

Bibliothèque de Travail !

La collection est complètement disponible
La vôtre est-elle complète aussi ?

Les grandes questions à l'ordre du jour du Congrès

par C. Freinet

La place nous manque pour rendre compte dans le détail des trois séances plénières qui furent toutes du plus haut intérêt, avec la participation active de nombreux camarades.

LES MALADIES SCOLAIRES

Avec *Les Maladies Scolaires* nous avons vraiment trouvé le biais pour aborder le problème si délicat des erreurs et des vices de l'École traditionnelle sans mettre en cause les éducateurs qui sont eux-mêmes les victimes d'un état de choses déplorable. Voyez d'ailleurs ce que j'en ai dit dans mon discours d'ouverture.

La question de la dyslexie fut largement débattue. Mais ce sont les *phobies* et les névroses scolaires qui suscitèrent le plus les éducateurs à faire eux-mêmes leur examen de conscience et nombreux furent ceux d'entre eux qui vinrent faire à la tribune une mise au point personnelle.

LA PROGRAMMATION

La séance sur la programmation, présidée par notre ami Dottrens, a passionné elle aussi notre auditoire.

Machines à enseigner et programmation sont dans l'air. Tout le monde sent que nous aurons à compter avec elles

Je conseille à nos camarades de lire la *BEM* sur *Les Maladies Scolaires* qui, à la lumière de ce premier débat, seront étudiées en détail et à fond au cours de l'année qui vient.

Si nous parvenions à faire comprendre aux parents et aux maîtres la genèse et les conséquences de ces maladies scolaires le terrain serait mieux préparé pour les solutions que nous préconisons.

M. le Professeur Meylan, de Lausanne avait bien voulu présider notre deuxième séance plénière. Nous le remercions pour la sincérité, l'intelligence et l'amitié avec lesquelles il a dirigé et orienté nos débats.

L'étude continue.

●
dans les prochains mois et les prochaines années.

Ce n'était là aussi qu'un début pour amorcer une étude, une expérimentation en des réalisations auxquelles nous nous appliquons au sein du *Centre International de Programmation* que nous avons créé.

Nous sommes persuadés que *Bottes et Bandes enseignantes* que nous avons créées sont susceptibles de révolutionner à bref délai la pratique scolaire. Nous n'avons jamais eu la prétention d'être crus sur parole et nous comprenons fort bien que les éducateurs hésitent avant de modifier d'une façon aussi radicale leurs techniques de travail. Aussi bien nous avons invité nos camarades au Congrès, conseil que nous répétons ici, à s'abstenir de critiquer a priori, théoriquement, une formule de travail qu'ils n'ont pas expérimentée. Et c'est pour réaliser ces expériences que nous avons constitué un *Centre international de programmation* qui groupe à ce jour 200 camarades travailleurs ayant versé chacun 50 F qui leur permettront de recevoir au prix coûtant toutes les bandes de travail que

nous éditons. Nous invitons les camarades qui veulent expérimentier de se joindre à nous. Ils ne le regretteront pas.

Nos équipes sont au travail :

— Nos 100 bandes du cours de calcul (CP-CE-CM-FE) seront livrables à la rentrée. Nous pensons pouvoir compléter le cours par 20 bandes destinées au Second degré.

— Nous allons commencer l'édition de notre cours de français en 60 ou 80 bandes, dont nous reparlerons.

— Nous espérons livrer sous peu aussi des séries de 10 bandes consacrées : à l'atelier de calcul, aux sciences, à l'histoire.

Aidez-nous. Nous sommes là aussi à l'avant-garde d'un mouvement dont on verra sous peu toute la portée.

C. F.

Interventions de Robert Dottrens qui a présidé la séance du XX^e Congrès consacré à la programmation

Chers collègues,

En février 1962, s'est tenue à l'Unesco une réunion d'experts chargés d'étudier l'élaboration et l'emploi de nouvelles méthodes et techniques d'éducation au cours de laquelle un exposé fort intéressant a été présenté sur l'évolution des moyens d'enseignement.

L'auteur, M. Schramm, directeur de l'Institut de recherches de l'Université de Stanford, a caractérisé quatre étapes de cette évolution au cours de l'histoire.

Au début, l'école s'est contentée de moyens collectifs d'enseignement qu'elle utilise du reste encore : tableaux, objets, modèles, documentation accompagnant les leçons du maître.

Seconde étape : apparition de la machine, non pas pour enseigner, mais pour produire du matériel d'enseignement : c'est la révolution apportée par l'imprimerie. Dès lors, l'enseignement utilise le livre ; les grandes œuvres de la pensée humaine sont à la disposition des maîtres et des élèves et ces derniers peuvent en prendre connaissance directement sans que la présence des maîtres soit nécessaire. L'instruction personnelle, l'instruction généralisée sont devenues possibles.

Il n'est nul besoin d'insister sur le fait que nous devons à l'imprimerie, l'industrie des manuels scolaires lesquels, comme la langue d'Esopo, ont pu être et sont encore la meilleure et la pire des choses.

Troisième étape : celle des moyens audio-visuels. Depuis un demi-siècle, la machine est intervenue directement dans le processus de communication et elle a pénétré dans les écoles où les élèves peuvent voir et entendre ce dont autrefois, le maître leur parlait ou ce que les livres leur apprenaient. Dès lors, la possibilité leur a été donnée de comparer, de répondre à leurs propres intérêts, de voir s'élargir la source de ceux-ci. Peut-être n'avons-nous pas assez réfléchi à la révolution apportée par les moyens audio-visuels dans l'acquisition de la culture. Elle prolonge et accuse fortement les conséquences de l'apparition de l'imprimerie : de moins en moins, l'école est le lieu où l'on acquiert des connaissances, de moins en moins, le maître est un dispensateur du savoir. Son rôle se transforme : faire que les élèves tirent le meilleur parti de ce qu'ils apprennent hors des chemins traditionnels, leur faire acquérir les techniques fondamentales et les connaissances de base du travail intellectuel : pour reprendre une formule que nous avons lancée et qui devient de plus en plus une vérité d'évidence : non plus enseigner et faire apprendre, mais apprendre à apprendre.

Quatrième étape enfin, celle dans laquelle nous entrons. Elle se caractérise par le fait que l'élève utilise directement la machine pour sa propre instruction.

En 1960, deux psychologues américains, Lumsdane et Glaser, ont publié un remarquable volume rendant compte de l'état de la question. Il constitue une source incomparable de documentation.

Plusieurs centaines de brevets ont déjà été enregistrés, aux Etats-Unis, pour des appareils ou machines à enseigner, des centaines de programmes sont déjà dans le commerce : mathématiques, sciences sociales, humanités, langue maternelle, langues étrangères, études commerciales, etc, expérimentés par des dizaines de milliers d'étudiants.

En 1963, 53 séminaires sur les machines à enseigner, ont eu lieu aux USA.

L'Université de Göteborg, en Suède, possède déjà un Institut pour l'instruction programmée.

En juillet de l'an dernier s'est tenu, à Berlin, un colloque sur les machines à enseigner, auquel ont participé mille personnalités venues de 15 pays différents.

Un autre a eu lieu à l'Institut pédagogique national à Paris sous la direction des professeurs Debesse et Oléron, en février et mars 1963.

Le 26 septembre 1963 a été créé à la Faculté des Sciences de Paris, un Institut de programmation. Il délivrera, entre autres, un diplôme de programmeurs d'études.

Enfin, en décembre de l'an dernier, s'est tenue, à Namur, une journée d'études de l'Association internationale de cybernétique que préside M. Louis Couffignal, Inspecteur général de l'Instruction publique, directeur du Centre de pédagogie cybernétique et éditeur de la revue : *Pédagogie cybernétique*.

C'est en 1920 qu'ont débuté, aux Etats-Unis, les premières recherches concernant ce que l'on appelle l'instruction programmée ou, en plus élégant : la programmation.

Voici, pour terminer une anticipation pleine d'humour sur le rôle des machines à enseigner dans le futur.

« Il n'est pas extravagant de prédire que, dans dix ou vingt ans, nos enfants seront assis dans des classes sans maîtres, leur travail sera établi par des machines électroniques, leurs notes seront marquées sur des cartes perforées.

Pourtant, bien qu'il y ait de grands avantages à apprendre à l'aide d'une machine, nous ne devrions jamais perdre

de vue l'élément humain. C'est pour cette raison que nous avons perfectionné le robot enseignant qui combinera les avantages d'une machine à ceux de l'étude avec un maître en chair et en os.

Le robot enseignant fonctionne ainsi : chaque siège est magnétique et une pièce de métal est cousue au bas du dos de chaque vêtement d'élève. Lorsque la classe est en leçon, l'enfant ne peut pas quitter son banc.

Si un enfant doit aller aux toilettes, il appuie sur un bouton à côté de son pupitre. La machine électronique de la classe interrompt alors le champ magnétique et autorise l'enfant à se rendre aux toilettes, pourvu qu'il n'y ait qu'un hors de la pièce au même moment.

Si un écolier se tient mal en classe, la machine électronique lui envoie un léger choc qui équivaut à un coup de baguette sur les doigts. Si l'enfant persiste dans sa mauvaise attitude et si le traitement par choc ne suffit pas, il est soulevé de son siège et transporté jusqu'au bureau du directeur. Là, la machine directrice s'occupe de lui.

Au moment où l'élève arrive dans le bureau, une sonnette d'alarme s'enclenche automatiquement au domicile du récalcitrant et l'un des parents doit venir à l'école pour discuter avec la machine.

La machine directrice est équipée de plusieurs discours enregistrés et elle passe le plus approprié.

Le robot enseignant doit être aussi humain que possible. Si un petit garçon ou une petite fille se mettent à pleurer en classe, la machine distribue des mouchoirs en papier. Si l'enfant continue à crier, il trouve du réconfort dans un giron portable placé le long de l'appareil.

Au moment du repas, le robot devient un distributeur automatique où les étudiants peuvent acheter du lait, des sandwiches, de la soupe chaude et des plaques de chocolat. Les bénéfiques sont investis dans l'achat de machines athlétiques servant à des buts récréatifs.

Au point où nous en sommes arrivés, quel'un va certainement nous poser une question concernant la manière d'éviter la tricherie. Comment s'assurer que les élèves ne copient pas les uns sur les autres, s'il n'y a pas de professeur avec eux? C'est très simple : avant que chaque élève ne livre sa fiche perforée, il fixe à son bras un détecteur de mensonges. Si le graphique indique qu'il a triché, il reçoit trois chocs électriques et doit recommencer l'examen.

Le but final de la machine consiste à inculquer à l'élève, l'amour et le respect de l'appareil. Certaines machines seront meilleures que d'autres. Si l'une d'elles venait à tomber en panne, une remplaçante entretrait en fonction pour la journée.

Il n'est pas impossible que certains enfants veuillent témoigner de l'affection à leur machine électronique. Au lieu de lui apporter une pomme ou des fleurs, l'enfant pourrait montrer son amitié en lui donnant un bidon d'huile ou un nouveau transistor. Buchwald (Tribune de Genève, 19-4-63)

Mais laissons là la plaisanterie.

Permettez-moi de vous laisser en évoquant cette pensée du philosophe genevois, Henri-Frédéric Amiel. Elle est vieille d'un siècle :

« La pierre de touche de tout système pédagogique, c'est l'homme. Qu'il forme l'individu qui sort de ses mains : « si le système nuit à l'intelligence, il est mauvais ; s'il nuit au caractère, il est vicieux ; s'il nuit à la conscience, il est criminel ».

Les machines à enseigner ont obligé et obligeront de plus en plus, les éducateurs à opérer une révision fondamentale d'idées couramment admises en pédagogie, même si elles sont de plus en plus critiquées ; à reconsidérer avec sérieux leurs modes d'action sur les élèves et à trouver des réponses idoines à ces deux questions fondamentales que le créateur de l'ensei-

gnement individualisé, Carleton Washburne se posa, en 1915, lorsqu'il prit la direction des écoles de Winnetka aux Etats-Unis : Qu'est-ce que les enfants d'un âge donné sont capables d'apprendre?

Comment apprennent-ils? Comment l'école doit-elle présenter les connaissances à acquérir, quels moyens, quelles méthodes, quelles techniques doit-elle mettre en œuvre pour répondre à la manière dont l'esprit de l'enfant travaille quand il apprend... donc :

— élaboration de programmes d'instruction en opérant une conversion de 180° par rapport au système qui prévaut encore :

— non plus : qu'est-ce que les enfants doivent savoir et donc apprendre, mais : qu'est-ce que les enfants d'un âge donné sont capables de comprendre, d'apprendre et d'assimiler?

— en second lieu : comment présenter l'apprentissage scolaire pour qu'il corresponde aux questions mentales des enfants, de telle sorte qu'il soit aussi efficace que possible?

Dans le régime actuel, malgré les véhémentes protestations et mises en garde de hautes personnalités universitaires et médicales, les programmes d'enseignement sont établis sans qu'il soit tenu compte des capacités d'assimilation et de compréhension des élèves aux différents âges et, comme si un tel non-sens ne suffisait pas, nous savons que la plupart des manuels vont encore plus loin que les plans d'études.

Avec l'enseignement programmé nous tenons un remède efficace, dont les effets bienfaisants se feront sentir d'autant plus rapidement que l'enseignement programmé se répandra car la condition première de sa mise sur pied et de son utilisation réside dans le fait qu'il doit être adapté aux possibilités mentales des élèves d'intelligence normale d'un niveau scolaire considéré.

Cette adaptation ne peut être obtenue que par la connaissance approfondie que doivent avoir les réalisateurs non seulement des capacités de la majeure partie de leurs élèves, mais aussi de leurs caractéristiques individuelles. Il est donc assez piquant de devoir constater qu'à vues humaines, c'est la machine à enseigner qui obligera les éducateurs à tenir compte des enseignements de la psychologie génétique que l'école traditionnelle a rejetés dans la plupart des cas.

Reviser un programme, dès lors, consistera d'abord à éliminer de ce programme, à un stade quelconque de l'enseignement, les connaissances que l'on n'arrivera pas à programmer parce que présentant des difficultés que le développement de l'intelligence à un âge donné ne permet pas de surmonter.

Ce sera ensuite de réajuster la sériation des questions posées pour éliminer celles qui ont conduit à des échecs, en les reprenant et en les divisant en plusieurs autres qui permettront de franchir les difficultés successives car c'est une absolue nécessité dans la mise au point du matériel pédagogique confié aux machines à enseigner, de constater minutieusement la validité des résultats obtenus, ce qui ne va pas sans beaucoup d'efforts et de patience.

C'est ici que prend toute sa valeur la parole que Rousseau appliquait à l'éducation d'Emile : « *La meilleure manière de gagner du temps, c'est d'en perdre!* »

S'il est un domaine où l'expérience tâtonnée permettra seule d'arriver à des résultats valables, c'est bien celui de la mise au point des bandes enseignantes car les échecs enregistrés par les élèves obligeront à reconsidérer les paliers établis, ils permettront un repérage précis des difficultés rencontrées, et, par conséquent fourniront la possibilité d'éviter leur retour par une meilleure progression à trouver.

Nous pouvons conclure : le problème que nous débattons n'est pas celui de l'acceptation ou du refus de l'enseignement programmé et des machines à enseigner, mais celui de leur intégration dans l'enseignement général.

Cette intégration conduira à coup sûr, à une conception nouvelle et à une réforme profonde

des plans d'études,
des méthodes,
des manuels scolaires,
des examens,

et surtout de l'attitude du maître face aux enfants qu'il a devant lui ; non plus

un instituteur, un enseignant dispensateur du savoir, mais un éducateur dans le plein sens du terme, un guide, un conseiller, connaissant mieux ses élèves parce qu'il sera mieux à même d'analyser les réactions de chacun, ses points forts, ses points faibles, donc de l'aider plus efficacement, puis retrouver sa classe dans des activités de détente ou d'ordre esthétique d'où sont bannies habituellement les sanctions, les notes scolaires, l'esprit de concurrence : tout ce qui altère l'action du maître dans sa valeur humaine et dans son influence profonde.

R. DOTRENS



La Coopérative de l'Enseignement Laïc

distribue les outils de L'ECOLE MODERNE

- Il est sage de prévoir dès maintenant vos commandes de la rentrée 1964. En même temps vous nous permettrez d'assurer une meilleure et plus rapide expédition.

Adressez sans retard vos commandes !

- La C.E.L. vous propose dans l'Ecole Libératrice n° 30 du 30-4 1964 p. 1446, des avantages importants pour compléter votre collection **BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL**.

Profitez largement de cette offre exceptionnelle !

- La campagne de diffusion des collections complètes **Bibliothèque de Travail continue**. Ecrivez à CEL BP 282 CANNES (A-M).
- La C.E.L. sera fermée pour congés payés du 3 Juillet au 4 Août 64.

**LA SÉANCE
de clôture
du 4 Avril**

La séance de clôture du XX^e Congrès de l'École Moderne s'est ouverte sur le spectacle en deux parties offert par le groupe artistique de l'Amicale laïque du canton d'Ugines : jeux de veillées, chants et danses folkloriques se succédèrent pour le plus grand plaisir des congressistes. Nous ne manquons pas de renouveler ici nos félicitations et nos remerciements aux artistes locaux.

Après qu'on eut procédé au tirage de la tombola organisée au cours du Congrès par notre camarade Yvonne Martinot et après que notre camarade Dufour ait présenté avec brio la chanson du Congrès, ont pris place sur la tribune les nombreux membres des groupes de Haute-Savoie et de Savoie, tous organisateurs de ce Congrès et tous chaudement applaudis par l'assistance.

La présidence de cette ultime séance est offerte traditionnellement au président du groupe organisateur et notre camarade Bocquet cède tout de suite la parole à l'animateur du mouvement « Peuple et culture » Monsieur Dumazedier qui doit quitter le Congrès avant la fin de la soirée.

M. DUMAZEDIER

Animateur de « PEUPLE ET CULTURE »

Je voudrais vous dire tout d'abord que je ne suis pas instituteur et qu'il y a beaucoup de problèmes qui m'ont échappé au cours de ces journées.

Mais je peux tout de suite ajouter que j'ai senti qu'il y avait toujours sous vos discussions techniques une inquiétude profonde sur le destin de l'école et cela, le sociologue que je suis, très habitué à étudier les problèmes culturels, y est très sensible.

Il est certain que notre inquiétude croît, au fur et à mesure que nos connaissances de l'école augmentent. Il y a déjà des faits que vous connaissez bien : un Français sur deux quitte l'école avant d'entrer dans l'enseignement qui suit immédiatement le primaire ; parmi ceux-là il y en a plus d'un tiers qui ne parviennent pas à obtenir le CEP. Mais parmi ceux qui restent, quand on les suit dans les Collèges et les Lycées, on s'aperçoit qu'il y en a 30% qui sont des retardés et ne suivent pas, qui sont malheureux, inefficaces ; et dans ceux qui restent il y en a un sur deux qui redouble — et

le moral des redoublants n'est en général pas parfait... — et parmi ceux qui restent encore, il n'y en a qu'un sur deux qui parvient à passer l'examen : ce n'est pas une sélection, c'est une véritable hécatombe !

Et quand on les suit après l'école, comme c'est mon métier de le faire, et qu'on se demande ce qui reste de l'école, alors on n'ose pas publier les résultats... On n'ose pas en tirer les conséquences. D'un fatras scientifique, il ne reste aucun esprit scientifique, de quelques leçons d'histoire ou de géographie, il reste fort peu de civisme ; l'école a été faite pour former des citoyens : elle ne fait que des consommateurs. L'école primaire avait été créée, elle avait été rêvée par Condorcet il y a un siècle et demi pour rendre la raison populaire ; on s'aperçoit au bout de 75 ans d'existence qu'on ne peut pas dire que la raison ait été rendue populaire. Mais souvent on craint qu'elle ait été rendue impopulaire quand on constate les difficultés du recyclage dans le domaine professionnel, quand on connaît les difficultés pour s'adapter au monde moderne des villes, la difficulté d'intégrer toutes les connaissances modernes qui surviennent dans la vie quotidienne, l'indifférence civique, l'indifférence syndicale — qui est très grave : il ne faut pas oublier que plus de 80% des Français qui travaillent ne sont pas syndiqués !

Voilà le résultat ! Est-ce la faute de l'école ? Je n'en sais rien et personne n'en sait rien. Mais ce qui est certain c'est que l'école n'a pas su réaliser le rêve des anciens qui l'ont créée. Voilà la grande inquiétude et je l'ai sentie latente quand vous parliez des maladies scolaires...

Une autre idée qui est non moins importante pour nous : les projets de réforme de l'enseignement sont multiples. Mais par quel bout prendre cette réforme ? Or on s'étonne que la réforme

ne soit pas considérée d'abord par l'étude des réussites de méthodes naturelles fondées sur les besoins de l'enfant, d'une méthode fondée sur les rapports de l'école et de la vie qui est LE grand rapport, LE grand problème à résoudre. Tout le reste est sans importance : si on ne résoud pas celui-là, on n'aura résolu aucun autre problème ! On est étonné que les différents projets de réforme de l'enseignement ne partent pas des réussites de certains enseignements dont certains d'entre vous sont probablement les auteurs. Vous ne faites pas, je l'ai senti, une école de réponses, mais une école de problèmes : et il est sûr que tant qu'on n'a pas réalisé une école de problèmes on n'a rien fait du tout. Que reste-t-il après les connaissances ? Quand on a réussi à éduquer la curiosité, la curiosité peut acquérir des connaissances, mais quand on accumule des connaissances, elles ne feront jamais la curiosité... ni scientifique, ni civique, ni rien !

Devant une telle débâcle... Oh ! je pourrais dire certes des choses agréables : je suis professeur dans l'enseignement supérieur, mon institut est l'Institut des Sciences Sociales du Travail, et je ne fais pas que des ânes ; il y a toujours 10% de brillants élèves partout, il y a 15% d'inadaptés et 75% ensuite qui dorment. Donc nos résultats ne sont pas entièrement nuls, mais il faut bien savoir ce qu'est la situation quand on introduit la mesure... Alors que faire ? J'ai beaucoup apprécié ici l'esprit de libération de l'enfant, qui est au cœur de toutes les techniques, de toutes les méthodes : je crois qu'il faudrait que nous fassions un Front commun de la libération scolaire. Je ne sais pas comment. Ce n'est peut-être pas possible, c'est peut-être fou, mais dans le corps des instituteurs il y en a 10 ou 15% qui ont le génie de la réforme. Parmi les professeurs aussi, et puis aussi parmi les éducateurs qui sont

en dehors, comme dans le domaine de la rééducation, etc... Comment se fait-il qu'on n'arrive pas à faire un front commun?

J'ai fondé avec quelques camarades et une majorité d'instituteurs, il y a quelque vingt ans, un mouvement appelé « Peuple et Culture » et qui s'intéresse à l'insertion de l'école dans une culture permanente, en prolongement de l'école, qui s'intéresse justement à la culture personnelle continuée de l'individu. Et il y a d'autres mouvements comme celui-ci. Et je souhaite vraiment que ces mouvements apprennent à se mieux connaître. J'ai reconnu ici des gens que j'ai rencontrés à « Peuple et Culture » : les uns étaient de Caen, les autres de Strasbourg, les autres de Clermont-Ferrand et il y a beaucoup de gens de chez Freinet chez nous, et il y a des gens du PEC chez vous et il n'y a pas que ces mouvements de novateurs... Je m'excuse de parler franchement, mais j'ai désespéré de la réforme de l'enseignement sous quelque régime que ce soit ! Tant que les novateurs de l'enseignement — je dis les novateurs — je ne dis pas tous les enseignants, qu'ils soient syndiqués ou pas syndiqués, tant que les novateurs n'auront pas la puissance qu'ont eu les syndicats ouvriers au siècle dernier, un Front commun de la libération scolaire sera difficile.

Et si vous me permettez un grand rêve pour finir : je suis tout à fait convaincu que l'instruction est arrivée, après 75 ans d'école primaire, un siècle et demi d'enseignement secondaire et quatre siècles d'enseignement supérieur, dans un cul-de-sac. Dans une société qui va de plus en plus vite, où les valeurs changent — non seulement les idées, mais les valeurs — et changent à un rythme énorme, pourquoi prolonger la scolarité quand on sait que dans 10 ans, il y a tout un bagage de mathématiques, tout un bagage de français, un bagage d'his-

toire et de géographie qui seront périmés avec les progrès de la linguistique, les progrès de la sociologie, les progrès de l'économie : mais cela ne fait rien, on continue de faire l'autruche. On va prolonger jusqu'à 16 ans maintenant, mais pourquoi faire ? Pourquoi faire ?

Alors je crois que le grand problème qui se pose derrière vos petites techniques souvent — et je pense à ce qu'on appelle des petites techniques, je ne dis pas que ce sont de petites techniques ! — mais c'est au fond le chemin vers la culture. Et il faudrait prouver qu'à travers ces intérêts de l'enfant, cette recherche pour faire une école ouverte, cette correspondance avec d'autres enfants lointains c'est cela l'initiation à la culture... et que, une école qui n'est pas une initiation à la culture, ce n'est pas une école ! C'est l'accumulation d'un capital de connaissances qui n'a pas plus d'importance que l'accumulation d'un tas de bois ! Mais l'initiation à la culture, voilà le rôle d'une école de demain, elle doit s'opposer à son contraire qui est l'inculture ! Il faut le dire franchement ! Je suis un enseignant, je suis un laïc, je suis un chercheur du CNRS, je dis que nos résultats de recherches concernant l'école et ses effets nous montrent qu'on fait l'inculture, c'est-à-dire que plus on apprend, plus on empêche de découvrir qu'on ne sait rien. Or, moi, chercheur, je vous dis que dans une société en évolution, on ne sait rien d'essentiel ! Or il faut donc apprendre dès l'école et aux tout petits, que l'adulte ce n'est pas celui qui sait, mais que c'est celui qui sait et qui sait qu'il ne sait pas ! Voilà l'essentiel ! Il faut savoir que dans une société moderne de la deuxième moitié du XX^e siècle où l'histoire s'est accélérée et où l'on est introduit dans des complexes énormes, interplanétaires, ce qui compte c'est l'appétitude au changement, ce qui compte c'est le sentiment d'être un homme inachevé jusqu'à sa mort, parce que si vous

donnez des leçons, si vous enseignez des connaissances, malgré vous, vous donnez l'illusion d'un savoir achevé ; alors qu'on doit exactement lancer l'idée contraire : il faut qu'on apprenne à apprendre, il faut qu'on enseigne l'enfant à découvrir peu à peu qu'il est un être inachevé et qu'il restera toujours inachevé ; ce qu'il faut qu'on lui donne ce n'est pas des connaissances, c'est le sentiment d'une ignorance et le désir de la réduire lorsque les responsabilités de la vie l'obligent à savoir. Parce que admettons même qu'il s'intéresse aux connaissances, nous avons révélé un autre danger, apparu surtout dans les recherches américaines, c'est que, même quand on ne fait pas des

perroquets, même quand on fait des hommes de savoir, tout l'apprentissage effectué est alors orienté vers un arrêt de la décision, vers une impuissance à réagir dans une situation imprévisible, ce qui est précisément la condition de la société de 1985. Voilà pourquoi je voulais vous dire tout cela, trop rapidement certes, voilà pourquoi je souhaite que vous vous intéressiez à tout un courant de culture par delà votre équipe, parce que c'est là le chemin de l'école de demain : ça passe par l'école de Vence, ça passe par le 27 rue Cassette qui est le siège de *Peuple et Culture* et une dizaine de foyers de ce genre. Je souhaite ce Front commun de la Libération Scolaire !

●

C. Freinet demande qu'on lise à la tribune la lettre qu'il vient de recevoir de M. Walter l'un des fondateurs du mouvement Défense de la Jeunesse Scolaire.

*A C. Freinet
Pour le Congrès de l'Ecole Moderne
à Annecy.*

Le témoignage d'approbation que vous nous avez adressé nous honore et nous encourage.

Venant de vous — pionnier et vétéran de la lutte pour la rénovation de l'Ecole et dont tous les mouvements de rénovation présentement à l'œuvre sont, à quelque degré, tributaires — cette approbation atteste une largeur de vues, une générosité qui nous touche.

Accord sur le but, avez-vous écrit. Au premier abord, l'affirmation peut paraître osée, puisque votre nom est attaché à une méthode pédagogique déterminée, par vous dégagée, expérimentée et mise au point — et dont notre manifeste initial, le texte sur lequel nos adhérents se rassemblent ne dit rien. La plupart d'entre eux, certainement, connais-

sent mal cette méthode. Ni ouvertement ni subrepticement, nous ne les avons engagés à son service. Il n'est pas, a priori, certain que toutes les recommandations que nous aurons à formuler seront approuvées par vous. Il n'est pas certain que quelques-unes d'entre elles ne vous choqueront pas... Bref, nous gardons vis-à-vis de cette méthode, notre indépendance, de même que vous restez absolument libre de nous critiquer.

Et pourtant, à y réfléchir, vous avez raison de parler d'unité de but. Il faut seulement, pour le reconnaître, prendre un peu de champ. Nous voulons tous, n'est-ce pas, une éducation plus ouverte et plus respectueuse de nos enfants, c'est-à-dire mieux adaptée à leurs besoins de croissance physiologique, psychique, intellectuelle et morale, une éducation qui éveille leur curiosité et y réponde, — qui mette en jeu leur initiative et les intéresse à l'effort — qui charge moins

leur mémoire et forme avec plus d'attention leur jugement — qui ouvre les poumons, les cœurs, les esprits — et les fenêtres sur cette classe dont parlait Alain, où le Maître se tait et les enfants lisent.

Même but, et vous auriez pu dire aussi, mêmes adversaires : routines, entêtement, vanité, lésinerie, hâte nerveuse et traînaiserie, sclérose... « *Je hais ces petites Sorbonnes.* »

Mais, qui ne prétend les haïr? Avez-vous jamais entendu qui que ce soit se présenter en défenseurs de la routine, de la bêtise? Et qui ne loue aujourd'hui les méthodes actives? Et qui ne réclame stades et piscines? Amis, que nous sommes las des slogans et des cris et des protestations qui ne mènent à rien!

Nous voyons l'enseignement s'améliorer sur certains points, se gâter en d'autres — une grande transformation s'opère dans une grande confusion. Quelques réalisations admirables, très isolées et une dégradation assez générale, qu'on nous dit provisoire et dont il est légitime de craindre qu'elle soit au contraire durable... Comment agir?

Défense de la Jeunesse Scolaire a choisi une certaine ligne d'action. Vous savez laquelle. Ne perdons pas votre temps et le mien à répéter ce qui l'a été souvent déjà (et qu'à force de répéter, je commence à dire très mal). Mais, puisque notre ami Hervé m'a averti que notre action commençante ne va pas sans éveiller chez les protagonistes de l'Ecole Nouvelle certaines inquiétudes, je veux vous dire pourquoi, après y avoir réfléchi, je pense qu'heureusement elles ne sont pas justifiées.

Les traditions mortes, les guerres, quelques monumentales erreurs, intéressées et constantes, d'ordre architectural et économique — erreur par exemple sur la rentabilité relative des investissements et enfin la puissante avarice qui nous caractérise dès que l'enfance est en

jeu, ont fait à l'Ecole française, autrefois sujet de fierté, une situation lamentable et à vrai dire douteuse, qu'il nous faudra 20 ans pour redresser et encore, à condition de travailler très bien! D.J.S. est née de l'exaspération de quelques hommes — parents, médecins, enseignants — à constater que sur ces maux dont peut, seule, nous délivrer une action à long terme, immédiatement indispensable mais assez lointaine dans ses résultats d'ensemble, d'autres maux se greffent qui, eux, sont dus uniquement à la stupidité et à la veulerie ou à diverses vanités inconsistantes — bref, à ce qu'on appelle des facteurs psychologiques. Il est outrageant de voir un enfant de six ou sept ans rentrer de ses six heures de classe avec des leçons à apprendre et souvent des « devoirs » à faire — ou de voir des garçons et des filles en pleine croissance, veiller jusqu'à 11 heures du soir pour « revoir leur composition ». Ce sont d'ailleurs des pratiques que personne ne défend. Il est reconnu que les programmes sont démentiels et le bachotage, imbécile. Cependant, les programmes demeurent intangibles ou ne subissent que des retouches et encore, souvent fâcheuses — et le bachot règne imperturbablement. Dans l'espoir d'en finir avec ces désespérantes sottises, nous avons inauguré une méthode nouvelle qui consiste, au lieu de dénoncer ces programmes en gros, à les explorer en détail, à en exposer les absurdités au soleil et à proposer des programmes dont nous pouvons montrer avec précision qu'ils soient plus raisonnables.

Cet effort spécialisé est-il de nature à alarmer de bons esprits? En vérité, nous ne le pensions pas — et le mouvement d'opinion que nous avons pu soulever est bien nettement favorable. N'empêche qu'à peine notre travail commencé, nous entendons, non pas dans la foule apathique ou sympathique, mais dans les rangs des militants novateurs, s'élever des protestations qui nous étonnent.

Certains ne peuvent se consoler que nous allions directement au fait, sans avoir au préalable tracé notre plan d'éducation idéale ; on reprend des discussions abstraites que nous tenons pour épuisées. Nous refusons de perdre notre temps et nos forces à récrire le plan Langevin-Wallon ou le manifeste des Cahiers Pédagogiques.

D'autres — ou les mêmes — nous reprochent de centrer notre action sur les programmes qui ne sont rien, disent-ils, en dehors de l'interprétation qu'on en donne, de la méthode pédagogique mise en œuvre pour les enseigner. A notre sens, que d'erreurs ici réunies !

D'abord, il est faux que le contenu du programme n'importe point, ni qu'il ne domine pas en un sens les possibilités d'une mise en œuvre pédagogique utile. Pouvons, pour nous faire comprendre, les choses à l'absurde. Si le programme du cours préparatoire comprenait les équations du second degré, il est probable que chacun se récrierait. Or, les choses sont poussées à l'absurde et si tout le monde ne se récrie pas, ce n'est pas tant parce que les erreurs commises sont moins grossières que celles que je viens d'imaginer : c'est surtout parce que nous y sommes habitués. La « correspondance des unités de volume, capacité et poids » ou l'accord du participe passé des verbes pronominaux au programme du cours moyen, ce sont (parmi quantités d'autres), deux absurdités qui devraient crever les yeux, qui les créveraient si l'habitude n'empêchait qu'on y regarde.

Et, pareillement, l'étendue du programme d'histoire et géographie des classes terminales du second degré. De tels programmes, dûment assortis de sanctions quant au passage en sixième, ou à l'obtention du baccalauréat, interdisent l'emploi de méthodes pédagogiques raisonnables.

Ensuite, s'il est vrai qu'un même énoncé de programme peut couvrir toutes

sortes d'enseignements — Henri IV, par exemple, peut se traiter en une demi-heure ou en un mois — c'est précisément parce que l'énoncé du programme est mauvais : trop concis et sybillin, trop vague, trop abstrait et, en somme, dépourvu de signification, non pas du tout parce qu'un « programme ne signifie rien » dans l'absolu, mais parce que ceux dont on se contente, les programmes en vigueur, ne signifient rien — sont donc à proprement parler « démentiels ».

En troisième lieu — et si mon argumentation est en trois points, c'est parce que je me contente d'une analyse très sommaire, mais nous pouvons, entre nous, entendre par ellipses — troisièmement donc, si les programmes couvrent n'importe quelle divagation pédagogique, ou même interdisent une pédagogie saine, c'est parce qu'ils participent eux-mêmes d'une pédagogie malsaine : pédagogie de précipitation et d'entassement. Je crains que ceux qui nous reprochent de séparer programme et pédagogie ne commettent eux-mêmes cette erreur...

Non, nous ne séparons pas programmes et pédagogie et l'attaque des programmes nous mène à celle des instructions données pour leur application ; à leur application effective qui, souvent, méconnaît ce qu'il y a de sage dans les instructions ; aux manuels qui sont l'instrument de cette application : aux examens qui en apportent la sanction. Oui, tout cela forme un tout articulé selon certaines liaisons. C'est pourquoi, progressant suivant un axe d'attaque donné, nous les rencontrons successivement. En termes plus simples : c'est pourquoi nous ne disons pas tout à la fois. Or, c'est un fait, à peine élevons-nous la voix que des amis pressés et anxieux nous reprochent de ne pas avoir dit tout à la fois.

Pourquoi cela ? Je crois avoir discerné, non sans risque d'injustice il est vrai, les motifs de ces plaintes — et non sans risque encore je vais vous livrer là-dessus,

ma pensée : c'est que ces amis trop tôt alarmés et qui, s'ils nous avaient mieux lus ne le seraient pas, sont les tenants d'une doctrine pédagogique et se consolent mal que nous ne nous soyons pas enrôlés sous la bannière de leur Ecole... C'est ce que nous vous sommes si reconnaissants, Freinet, de n'avoir pas fait. Car, leur Ecole, c'est la vôtre — et, il est excellent que cette école existe, combatte, se développe. Mais, son objet n'est

pas exactement le nôtre : il est plus profond, plus ramifié, plus savant, plus subtil. Eh oui, la précipitation et l'entassement sont des défauts pédagogiques très grossiers et c'est à ces défauts grossiers et écrasants que nous nous attaquons. C'est pourquoi il est bon que l'AME et DJS existent et travaillent indépendamment l'une de l'autre, mais je l'espère et je le prévois, fraternellement.

F. WALTER

Le président de séance, notre camarade Bocquet, donne ensuite la parole aux représentants des délégations étrangères qui vont défilier à la tribune : et tout d'abord au Dr Jörg, délégué de l'Allemagne fédérale.

Chers amis de l'Ecole Moderne,

Après les saluts de nos enfants et écoliers de la Sarre, c'est à moi de vous saluer au nom de tous les camarades allemands et autrichiens ici présents.

Depuis notre premier contact avec l'Ecole Moderne il y a 3 ans, le mouvement de l'Ecole Moderne a fait de bons progrès chez nous. Les idées et les intentions de l'Ecole Moderne correspondent fortement au mouvement de l'Ecole du travail en Allemagne avant 1933. Interrompu en 1933, ce mouvement a repris maintenant,

et partout en Allemagne Fédérale on est en train de réformer l'enseignement. Dans les classes supérieures de l'Ecole Primaire l'intérêt pour les techniques de l'Ecole Moderne et les méthodes actives est très vif. Quand nous participions la première fois au Congrès, nous parlions d'une graine Freinet... Aujourd'hui, cette graine a bien poussé et nous espérons que dans quelques semaines le livre de Freinet *L'Ecole Moderne* va paraître en allemand et donnera ainsi à beaucoup d'instituteurs la possibilité de faire la connaissance du mouvement de l'Ecole Moderne.

La parole est au représentant de la délégation algérienne.

Chers camarades de l'Ecole Moderne,

Au terme de ce Congrès magnifique, et au nom du groupe algérien de l'Ecole Moderne, je remercie du fond du cœur les organisateurs de ce beau Congrès qui nous ont permis d'entrer en contact avec tous nos camarades de l'Ecole Moderne, français et étrangers.

Dans les pays en voie de développement, on peut se demander quel sera l'avenir des techniques Freinet. Ce matin, Ueberschlag l'a senti et il vous l'a dit en termes précis et clairs. Ainsi en Algérie, il y a des problèmes énormes hérités de cent trente années de colonisation et sept ans et demi de guerre atroce, et la République algérienne s'est trouvée de-

vant des difficultés énormes, surtout dans l'enseignement ou le manque de cadres est total. Il a fallu effectuer coûte que coûte la rentrée 1962 et nous avons recruté des moniteurs en grand nombre ; maintenant ces moniteurs ne sont pas abandonnés et le Ministère de l'Education Nationale a créé des cours par correspondance de tous les niveaux.

Dans ces cours par correspondance, on s'inspire des techniques Freinet, surtout en ce qui concerne l'enseignement auto-correctif. Ce n'est pas encore suffisant, et les Techniques Freinet pourraient efficacement former des hommes libres dans une Algérie libre.

Quelles sont les activités du groupe algérien de l'Ecole Moderne ?

Vous savez tous que nous avons organisé durant les congés de Noël le Congrès Panafricain qui a été un grand succès. Nous avons eu une centaine de participants et parmi eux un groupe de camarades français que nous remercions ici.

Dans la pratique nous assistons aux journées pédagogiques du jeudi où nous donnons des leçons modèles devant des Inspecteurs primaires, ainsi que des journées à l'intérieur du pays. Nous aurons aussi un congrès du groupe algérien au mois de juillet.

Nous comptons aussi beaucoup sur les journées de travail de Vence où nous pourrions envoyer encore de nouveaux camarades pour s'initier aux techniques Freinet. Pour nous, les stages ont énormément d'importance et nous sommes d'avis de les multiplier.

Nous préparons d'autre part le congrès africain qui aura lieu aux congés de Pâques prochains et nous y invitons tous les camarades de l'Ecole Moderne car nous le voulons encore plus beau que celui d'Oran.

Nous avons aussi un bulletin qui est *L'Educateur Algérien*, mais nous voulons encore créer une revue qui concernera les trois pays nord-africains et qui s'appellera *L'Educateur maghrébin*.

Le Président lit ensuite des messages venus d'Argentine — de Rosario notamment — puis de Belgique et il cède la parole à la déléguée représentant le mouvement belge.

Chers amis,

L'an passé au congrès de Niort, j'avais déjà eu l'honneur de vous dire quelques mots au nom de l'*Educateur Populaire*. Je me rappelle avoir terminé ma brève allocution en vous disant : au revoir chers camarades, à l'an prochain, avec un bilan positif de travail.

Ce bilan positif de travail nous l'avons apporté au Congrès d'Annecy. Certes les résultats ne sont jamais ce que nous voudrions qu'ils soient mais je peux vous assurer que nous avons travaillé une année entière de façon tenace et sérieuse en faveur de l'Ecole Moderne.

De plus en plus nos conceptions d'Ecole Moderne rayonnent autour de nous. Il est certain que l'on tient compte de nous, que l'on nous lit, que l'on s'inspire des exemples que nous donnons. Sans doute, comme le dit Freinet pour l'Ecole Moderne Française, les progrès de notre recrutement ne sont pas suffisants et ne sont pas proportionnels à l'influence croissante de notre idéal pédagogique. Peut-être s'agit-il là d'un phénomène normal et devons-nous voir avant tout notre rôle dans celui d'un guide et d'un levain d'idées. C'est pourquoi nous pensons que nous avons le devoir essentiel de mûrir notre travail et nos concep-

tions par une réflexion et une expérimentation continuelles, et nous attachons beaucoup d'importance au patient et consciencieux travail de nos commissions.

Nos groupes locaux ont eu une activité constructive par des séances d'information et de démonstration. Nous mettons tous nos soins à l'édition de notre revue *Education Populaire*, à laquelle collaborent un large éventail de collègues et que nous voudrions voir davantage connue parmi les camarades français. L'activité commerciale de notre association exige de nous un très grand effort, mais c'est elle qui nous permet l'édition de la revue et la propagande en faveur de l'École Moderne et c'est aussi grâce à elle que nous avons un contact avec un grand nombre de collègues sympathisants qui trouvent chez nous

à la fois l'outil dont ils ont besoin et les conseils fraternels qui leur permettent d'améliorer leur travail.

Nous avons cette année encore organisé de grandes réunions d'information avec la participation de camarades français de l'École Moderne. Peut-être ne leur avons-nous pas assez dit notre chaude reconnaissance pour ce qu'ils nous ont apporté. Peut-être aussi n'avons-nous pas assez dit la gratitude profonde que nous éprouvons pour l'École Moderne tout entière qui nous a permis de trouver la véritable signification de notre vie, qui a redonné un sens à notre fonction d'éducateurs. Parce que, grâce à l'École Moderne nous pourrions nous dire, au soir de notre vie, que nous n'avons pas été inutiles, nous vous disons à tous, chers camarades, et à Freinet en particulier, merci !

Après la lecture de messages provenant du Cameroun, d'Inspecteurs primaires et du camarade Brossard plus particulièrement, la parole est au représentant canadien.

Comme certains d'entre vous doivent le savoir, je vous rappelle que le Canada est un très grand pays qui s'étend d'un océan à l'autre, avec tout à côté un petit pays qui s'appelle les Etats-Unis...

Ce qui est l'essentiel de notre activité au Canada français, c'est l'existence d'une école privée qui applique les techniques Freinet depuis huit ou neuf ans : tout le premier degré, maternelle et pré-scolaire fonctionne selon les techniques modernes.

Mais ce qui est important, c'est le

télégramme que Freinet a reçu au début de ce Congrès et qu'il va vous lire. Vous verrez combien il est plein d'espérance et qu'il donne un bon départ pour faire plus qu'une seule école dans tout le Canada.

Je veux remercier ici tous les camarades qui m'ont reçu dans leurs écoles et tout particulièrement Papa Freinet. Je garde de mon passage en France un très bon souvenir et j'emporterai là-bas le salut de l'Europe ! Merci !

Freinet lit alors une première lettre reçue de Maria Amélia Borges, camarade portugaise travaillant au Canada.

Cher Freinet et chers camarades,

Cette année c'est de Montréal, Canada, que je vous envoie mes fraternelles salutations, confiante dans les résultats féconds de votre rencontre.

Je ne sais pas si le groupe que j'ai laissé au travail au Portugal se fera représenter au Congrès, je vous prie cependant de croire que, affaibli par les circonstances (de ces membres les plus actifs,

deux sont partis à l'étranger et un autre est dans l'impossibilité d'agir par raison de santé), il n'est sûrement pas mort et reviendra à la vie au moment où des horizons plus prometteurs se dessineront.

Ici, au Canada français, j'ai rencontré d'autres éléments de notre grande famille avec qui je travaille. Nous luttons pour la diffusion de notre idéal commun dans les revues *L'Elève et le Maître* qui ont une large diffusion parmi les élèves et les instituteurs. La création d'une Asso-

ciation Canadienne de l'Ecole Moderne est aussi dans nos plans les plus proches.

Dernièrement l'équipe rédactionnelle des revues a réalisé une journée d'études avec la participation de 60 instituteurs.

En réaffirmant ma solidarité, je vous souhaite de fructueuses journées de travail pour le progrès de la pédagogie, de la compréhension entre les hommes, de la prospérité et du bonheur.

MARIA AMALIA BORGES

Puis le télégramme annoncé.

L'équipe rédactionnelle des revues « *L'élève et le Maître* » qui, au Canada français est en train de répandre l'esprit de l'Ecole Moderne et d'en faire connaître les techniques, salue chaleureusement les enseignants réunis à Annecy et leur souhaite de fécondes journées de travail.

Elle est aussi heureuse de pouvoir informer le Congrès de la prochaine fondation d'une association canadienne de l'Ecole Moderne.

Pierre Billon, Maria A. Borges, Jean Gay, Colette Noël, Germain Leduc, Jacques Vallée.

Lecture d'un télégramme de salutations provenant de Pékin — Chine Populaire.

Au nom enseignants chinois souhaite succès travaux congrès et renforcement amitié et solidarité des enseignants chinois-français ainsi que des enseignants monde entier.

Fang Ming

Vice Président du comité national des syndicats des enseignants chinois.

Après la lecture de messages provenant de San José de Costa Rica (notamment de M. Ovidio Soto Blanco, Directeur oficina de planeamiento integral de la educación) de la République de Côte d'Ivoire (Abengourou) et du Dahomey (Porto-Novo), monte à la tribune notre camarade Estève qui ne manque jamais de venir saluer le Congrès au nom des instituteurs républicains espagnols en exil.

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,
Chers collègues,

C'est très profondément ému que je m'adresse à votre Congrès, car voyez-vous, il y a trente ans qu'avec la Déléga-

tion espagnole j'assistais pour la première fois à un Congrès Ecole Moderne à Montpellier. Depuis ces temps héroïques, nous pouvons mesurer le chemin parcouru et l'énorme travail que vous avez accompli, non sans mal et de grandes difficultés.

Nous constatons aussi qu'il n'est pas facile de trouver un autre mouvement pédagogique d'une vitalité, d'une puissance, d'un dynamisme et d'une valeur pareils. Pour toutes ces considérations les Instituteurs Républicains espagnols des techniques Freinet vous apportent leur salut le plus chaleureux et cordial.

Nous suivons avec grand intérêt vos travaux et vos découvertes, d'autant plus que nous avons l'espoir qu'après le réveil qui s'annonce dans notre pays, le temps n'est pas bien lointain où nous serons en mesure de refaire notre Coopérative, pour le plus grand bien de l'enfance et aider le peuple espagnol à sortir de cette situation de sous-développement.

Nous sommes persuadés que ce n'est pas avec des écoles de type classique et scolastique que l'on peut remédier à un tel état de choses, ni s'attaquer aux problèmes actuels que l'humanité doit résoudre pour vivre correctement. Devant

l'égoïsme, le truquage et l'individualisme chaque fois plus envahissants, que peut l'école livresque et des bras croisés? Comment former des hommes justes, conscients et solidaires de leurs semblables? L'expérience déjà longue nous prouve que les enfants formés dans nos écoles ont un esprit humain et fraternel bien plus poussé, sans pour autant être en retard dans le savoir des diverses disciplines. Pour nous c'est cela qui compte et qui doit faire notre force. Notre principal objectif sera donc de former des hommes véritables. Voilà la valeur de notre mouvement que nous devons défendre et faire progresser.

Pour terminer nous vous disons, jeunes et anciens tous ensemble, persévérons dans notre travail pour le succès de l'Ecole Moderne et pour la dignité et le bien être de tous les hommes.

JEAN E. ESTEVE

Lecture des salutations adressées par notre camarade Julian B. Caparros Morata de Las Palmas des Canaries.

Le président donne lecture d'une lettre adressée par notre camarade François Versluis, responsable du mouvement hollandais de l'Ecole Moderne.

Mon Cher Freinet,

Hélas! Je ne peux pas assister au 20^e Congrès à Annecy!

C'est dommage et je le regrette comme vous pouvez vous l'imaginer.

C'était toujours un grand événement dans ma vie d'être entre tous ces camarades que je connais tant.

Il y a maintenant « des raisons diverses » comme vous l'écrivez dans le Bulletin de la FIMEM, qui m'empêchent d'assister

au Congrès, des raisons d'organisation et des raisons privées.

Ce sont souvent des raisons de découragement, mais quand je pense à vous et à tous ces camarades que je connais, je reprends le travail, le travail que nous aimons, le travail pour l'Ecole Moderne. Et c'est pourquoi je vous promets de continuer notre œuvre dans l'esprit de notre grand mouvement international.

FRANÇOIS VERSLUIS

Le président donne lecture aussi de télégrammes reçus de Hongrie : de Sandor Miklosvari, de la Fédération hongroise des Enseignants, Erno Peter, étant secrétaire général.

Puis d'une lettre venue d'Israël et signée de Yehouda Heinz Zeilberger (Haïfa).

Tout d'abord, je tiens à vous remercier de cœur sincère de votre cordiale invitation au XX^e Congrès de votre (notre) mouvement, tout en exprimant mon profond regret de ne pas pouvoir y prendre part. Laissez-moi donc espérer et faire le vœu que ce sera le cas « à la prochaine ».

Ensuite et surtout, je voudrais — faute de mieux — envoyer mes messages d'amitié et de fraternité à vous tous,

et souhaiter la pleine réalisation des buts proposés, et la complète réussite du cadre organisateur, ainsi que des idées-maîtresses du Congrès pour une *pédagogie efficiente*, pour que ses résultats pratiques puissent rayonner au loin, et contribuer à une meilleure éducation et plus de compréhension internationale, aussi et surtout dans notre coin du monde.

YEHOUDA HEINZ ZEILBERGER

C'est au tour des délégués italiens — et plus spécialement du Val d'Aoste — de prendre la parole.

Au nom du groupe EM du Val d'Aoste et des Italiens, que je représente ici, je tiens avant tout à remercier l'équipe dynamique des Savoyards pour l'accueil chaleureux qui nous a été réservé.

On est venu ici en petit nombre, mais au-delà des montagnes, dans notre petit Val d'Aoste, il y a au moins une centaine d'instituteurs qui travaillent dans l'esprit de l'EM.

C'est avec un profond regret que je vais terminer, en cette magnifique et émouvante soirée de clôture, le XX^e Congrès d'Annecy.

Nous avons vécu ici des jours très intenses, et si le temps nous a fait défaut, nos yeux se sont remplis des couleurs

vivantes de tous les dessins et les peintures d'enfants.

Chaque instant nous a apporté des suggestions nouvelles, notre personnalité même a subi un enrichissement accéléré par le contact amical avec les amis de tous les pays.

Nous retournerons chez nous, dans nos classes et nous regarderons les enfants avec des yeux nouveaux, et l'enthousiasme auquel nous avons participé, et tout ce qui est pénétré en nous consciemment et inconsciemment servira à poursuivre notre travail, relancé par un élan nouveau.

Merci de tout cœur à Freinet et je voudrais bien lui serrer sa main si laborieuse.

DUC LUCIO

Cette intervention est suivie de la lecture de différents télégrammes venus d'Italie et notamment de notre camarade Tamagnini et de divers mouvements de Milan.

Avant de céder la parole au représentant polonais, le président donne lecture de messages et de lettres ou télégrammes provenant de Pologne et notamment de Maria Ziecina de Varsovie, et d'Halina Semenowicz qui ont été retenues au dernier moment et empêchées d'être présentes au Congrès comme prévu.

Regrettons profondément de ne pas pouvoir venir par empêchement imprévu à la dernière heure. Meilleurs vœux pour une belle réussite du congrès.

Avec vous en pensées affectueuses. Amitiés pour Freinet et tous les amis. BT et matériaux préparés seront envoyés par la poste. Halina et Maria Ziecina.

On donne aussi lecture de messages provenant de Cracovie et de l'annonce émanant de la radio-télévision polonaise prévoyant l'envoi de messages sur les ondes à l'intention de notre Congrès et émis par les enfants de l'Aérium « Marchlewski » d'Otwock. La parole est au professeur Henryk Smarzynski de Cracovie.

Chers amis,

Notre délégation de la Pologne vous remercie pour l'invitation que vous nous avez faite d'assister à ce Congrès de l'École Moderne. La République polonaise populaire introduit actuellement en Pologne une réforme à l'école qui se caractérise surtout par la prolongation de la scolarité par la modernisation des méthodes et des programmes de l'Enseignement scientifique.

Nous tenons à adapter une pédagogie nouvelle axée sur le socialisme. Le

but de la pédagogie de la Pologne Populaire est le développement universel de la personnalité ainsi que la préparation de la jeunesse pour l'utilisation de la science et de toutes les techniques modernes. Nous suivons avec beaucoup d'intérêt les techniques Freinet. Nous souhaitons beaucoup les échanges de renseignements et d'expériences dans le domaine de la pédagogie. Nous souhaitons des échanges toujours plus fréquents entre les pédagogues unis dans un même désir de paix.

Prof. HENRY SMARZYNSKI

Le président donne lecture du message reçu du Président du Syndicat des Enseignants de R.D.A. (République Démocratique Allemande), A. Wilke. Puis il donne aussi lecture de télégrammes reçus de Roumanie et provenant du Bureau du Comité de l'Union des Syndicats d'Enseignants de Roumanie.

Il lit aussi une lettre provenant de Dakar (Sénégal), écrite par M. Séquaris, professeur de pédagogie au Centre pédagogique supérieur (Unesco) et annonçant la création d'un groupe sénégalais de la FIMEM à Dakar.

Notre but est de rechercher des moyens pratiques qui aideront les instituteurs et professeurs et leur permettront de rendre leur enseignement plus efficace et plus humain.

Parmi ceux-ci au niveau des notions à enseigner, des fiches-guides permettent à partir des motivations du milieu, de ménager une période de tâtonnement

puis une construction des notions par induction sur le plan concret, puis des schémas, puis de l'abstrait.

La dynamisation de ces notions serait réalisée par des exercices programmés.

Dans ce but nous désirons vivement collaborer au sein de vos commissions.

M. SEQUARIS

Le président donne alors lecture de messages provenant de Suisse et tout d'abord de M. Ischer, Directeur de l'École Normale du Canton de Neuchâtel qui dit : « Nous sommes de plus en plus convaincus que les Techniques Freinet joueront un rôle majeur dans l'école de demain ».

Puis il lit un message du Professeur Docteur A. Friedemann de l'Institut d'Hygiène mentale de Bienne avant de passer la parole à la déléguée, Madeline Gebhard.

Je dois tout d'abord remercier tous les camarades d'Annecy de leur accueil et tout particulièrement le camarade Bocquet avec qui j'ai beaucoup correspondu pour préparer notre démonstration. Je dois aussi vous remercier tous au nom des enfants qui sont venus travailler ici au cours de ces journées. Les enfants ont été très contents. Ils ont trouvé qu'Annecy, c'était très beau et ils ont surtout été ravis d'avoir eu des tables à leur hauteur à la cantine...

Je dois aussi regretter la sévérité avec laquelle le travail des camarades est jugé. Je pense surtout aux nouveaux et aux plus jeunes qui doivent voir comme les choses sont passées au peigne fin et, je crains, cela pourrait les décourager ; et je crois que c'est un peigne qui est mal choisi parce qu'il ne retient pas l'esprit Freinet ; il passe à travers et il ne reste que les détails des façons de faire, une couleur que l'on utilise ici et une autre qu'on ne met pas là. Je pense que c'est d'autant plus dommage que, lors-

qu'on entend les conversations, seules comptent les façons de faire et les petites techniques... Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais ce qu'on a trouvé à l'Ecole Moderne c'est quand même une raison de croire, d'aller de l'avant et surtout un esprit que l'on tente de faire passer dans nos classes. Cet esprit, si Freinet ne nous l'avait pas donné, si on ne nous l'insufflait pas tout le temps, ces techniques ne seraient pas grand'chose ! On peut mettre une imprimerie dans les mains de n'importe qui, mais le résultat ne sera pas toujours le même...

Et puis j'ai découvert autre chose à Annecy, c'est que je n'aime pas tout ce qui est négatif — je m'en doutais un tout petit peu — Mais dans le texte des petits, lors de la démonstration il a manqué une négation... Je me suis bien aperçu que ce n'était pas tout à fait correct au point de vue du français, mais j'ai laissé passer... Il vaut mieux insister sur ce qui est positif même si de temps en temps la négation manque dans le texte !

Le président lit ensuite les messages provenant de Tchécoslovaquie : de Jan Stépanek, Président de la Fédération Syndicale des travailleurs de l'enseignement et de la culture de Tchécoslovaquie et de Milena Balasova, Directrice des émissions en langue française de Radio Prague.

Il lit aussi les messages reçus de Tunisie : ceux de la Direction des Affaires Culturelles de l'Ambassade de France à Tunis, ceux de nos camarades Ben Hamida et Descoueyte.

Et celui aussi de la Section de la FIMEM, l'ICEM de l'Uruguay et signé Alicia Porro Freire de Maciel.

La section de la FIMEM de l'Uruguay salue fraternellement ses camarades d'idéaux dans le XX^e Congrès International

de l'Ecole Moderne et souhaite fermement le triomphe total des techniques Freinet dans le monde entier. Très affectueusement.

Le président lit encore les nombreux messages venant de Yougoslavie : ceux de l'Institut de Recherches pédagogiques de Novi Sad et signé du Directeur, Djord Bajic et du Conseiller pédagogique Zlako Melvinger, ceux de Zagreb, de Amilia Natacha

Tomo Pazman, puis il cède la parole à M. Voukomanovicz, membre du Comité de la Ligue internationale des enseignants espérantistes et représentant de l'Association des instituteurs espérantistes yougoslaves.

Très estimés collègues et camarades,

L'aspiration éternelle de l'humanité fut et reste : assurer la paix et créer un monde plus beau, plus riche et plus juste. Vers ce but tendent les forces d'avant-garde de nombreux peuples et de nombreux pays.

Les enseignants représentent une partie de ces forces, ils ont dans cette marche en avant leur propre rôle et leurs propres devoirs.

Votre Congrès montre clairement et prouve très bien l'effort persistant des instituteurs français pour travailler à ce but en promouvant l'école moderne. Notre devoir à nous enseignants d'autres pays est donc d'aider, appuyer, soutenir votre entreprise.

L'essentiel de vos efforts n'est pas

ignoré chez nous en Yougoslavie. Je suis fier de vous dire que c'est précisément les instituteurs espérantistes qui ont grandement contribué à faire connaître vos efforts et vos réussites.

Vos buts et vos succès ont été exposés au cours de deux stages d'enseignants espérantistes.

Et un rapport sur le mouvement Freinet fut présenté à la conférence des Ecoles où est enseigné l'Espéranto, qui a eu lieu l'an dernier à Belgrade sous les auspices de la commission nationale de l'Unesco en Yougoslavie et à laquelle prirent part 260 délégués de 20 pays. Echangeons nos observations, unissons nos forces et coordonnons notre action. La Ligue Internationale des Enseignants Espérantistes peut vous aider beaucoup en cela.

Puis, selon la tradition, le président du Groupe Haut-Savoie, organisateur du XX^e Congrès cède la parole au représentant du Groupe du Finistère qui a la charge de préparer le XXI^e Congrès international de l'Ecole Moderne qui aura lieu à Brest en 1965.

Selon la tradition encore, les motions préparées par les commissions responsables sont lues et adoptées toutes à l'unanimité des congressistes et vous avez pu en prendre connaissance dans notre dernier numéro.

Freinet par quelques paroles va maintenant clore cette grande séance :

Je suis très heureux de voir se terminer dans une si bonne ambiance ce grand Congrès d'Annecy : comme je vous le disais tantôt le moment des adieux est toujours un petit peu triste. Nous nous

contenterons donc de vous souhaiter à tous un bon retour et une bonne année de travail. Ceci dit il ne nous reste plus qu'à chanter le Chant des Adieux traditionnel.

Comptes rendus du travail des Commissions de l'I.C.E.M. *Congrès d'Annecy 1^{er} - 5 Avril 1964*

Compte rendu des réunions de la FIMEM

Les participants étrangers se sont retrouvés à deux reprises au cours du congrès. La première réunion a permis à chaque pays d'exposer ses problèmes et nous avons entendu tour à tour nos camarades d'Algérie, d'Allemagne Fédérale, d'Autriche, de Belgique, du Canada, de Grèce, d'Italie, de Suisse, de Pologne et de Yougoslavie. Freinet a fait l'historique de la FIMEM et montré les difficultés financières que rencontre l'édition d'une revue internationale. Malgré cela une collaboration et un travail commun reste possible :

a) La correspondance internationale doit être développée ;

b) Dans le cadre du Marché commun, la diffusion du matériel peut être assurée par la CEL de Cannes ;

c) La traduction des Bibliothèques de Travail et des Bandes programmées commence dans tous les pays ;

d) Des centres internationaux de l'Ecole Moderne vont se multiplier : après celui d'Aoste et celui d'Algérie, ceux du Canada et de l'Amérique du Sud sont envisagés.

Notre collègue Jörg signale que le stage de Sarrebrück a été un grand succès et que son livre, la traduction de l'*Ecole Moderne de Freinet*, va sortir cet été. Pendant le Congrès, l'*Ecole Buissonnière* sera projeté à la télé allemande. On peut espérer pour les stages des subventions par le canal des Affaires Etrangères.

Nos camarades italiens souhaitent un stage au sud de Rome. Actuellement le mouvement italien se développe surtout sur le plan des idées. Dans la presse pédagogique il défend des positions doctrinales utiles sans doute mais qui laissent un peu dans l'ombre le véritable travail technologique. Les Congrès et les stages restent trop théoriques alors que dans les autres pays ces assemblées sont surtout préoccupées de la fabrication d'outils de travail.

Le mouvement belge est toujours florissant mais l'obligation d'employer du personnel salarié ne facilite pas sa trésorerie. Nos camarades font remarquer que les bandes programmées ne sauraient être introduites en Belgique sans modifications. Dans les problèmes par exemple les données ne correspondent pas à celles de la vie économique belge (trop de problèmes sur le vin).

La deuxième séance a permis à nos camarades algériens d'expliquer la situation dans leur pays et d'évoquer le problème de la formation des moniteurs du niveau du Certificat d'Etudes. Peut-on les initier aux techniques Freinet ou doit-on se contenter de les entraîner à l'enseignement de type traditionnel ? Notre camarade Linarès explique comment se développe le mouvement de l'Ecole Moderne en Algérie. M. Aitsahalia, professeur à la Faculté d'Alger donne d'intéressants détails sur le plan de scolarisation.

C'est au tour de nos collègues allemands d'aborder le problème d'un groupe national. Ce n'est pas seulement le statut fédéral de la République qui rend une pareille initiative délicate mais le fait que chaque Inspecteur

a créé un groupe de travail un peu autonome et sans liaison avec des groupes similaires. Pourtant le bulletin de E. Dettinger a été bien accueilli et devrait pouvoir survivre grâce aux cotisations des lecteurs.

En Italie le mouvement se développe très favorablement dans la région de Milan et la liaison avec l'enseignement secondaire se précise.

COMMISSION DE LA CONNAISSANCE DE L'ENFANT

Cette commission, bien qu'elle ne s'adresse pas spécialement aux Maternelles, compte surtout sur l'apport des éducateurs et des éducatrices des petites classes.

Sans interrompre les divers travaux amorcés par notre ami Pigeon au cours des années précédentes, nous envisageons un certain nombre d'observations et d'enquêtes que nous orienterons dans le cadre de notre *Psychologie sensible*.

Ce qui est à mon avis le plus urgent pour une saine *connaissance de l'enfant*, c'est de se familiariser avec les principes de base de notre pédagogie et de notre psychologie : le *Tâtonnement expérimental*.

Nous allons donc reprendre les enquêtes interrompues depuis 7 à 8 ans à cause des difficultés auxquelles nous avons dû faire face. Nous demanderons à nos camarades de lire, ou de relire, les passages essentiels de notre *Essai de Psychologie sensible*, chemin faisant nous les inviterons à faire des observations et des expériences avec leurs enfants, expériences qui doivent nous amener à prouver la généralité du processus de tâtonnement expérimental : comment l'enfant apprend à marcher, à parler, à jardiner, à jouer, etc... (tout cela avec photos et films).

Nous terminerons alors par une remise au point de notre *Profil vital*, dont des expériences précédentes ont montré toute la valeur.

L'expérience de l'édition de *Panorama FIMEM* va être continuée et Freinet se propose de sortir deux ou trois numéros spéciaux de *L'Éducateur* consacrés à la pédagogie internationale. Les numéros seraient pluri-lingues, une traduction condensée en permettant la compréhension à tous.

R. U.

Les camarades qui désirent participer à ces travaux sont priés de s'inscrire sans retard. Nous allons commencer incessamment le travail.

Autre chose aussi : Le dessin est un mode d'expression vraiment à la portée de tous les individus. Il l'est davantage encore s'il s'épanouit dans la peinture et dans toutes les réalisations artistiques.

Mais à la base il faut que les enfants s'expriment par le dessin, et pour cela qu'ils dessinent beaucoup.

Nous allons dès maintenant donner une plus grande place au dessin, tant dans *La Gerbe* que dans toutes autres réalisations. Nous poursuivrons notamment nos genèses pour lesquelles nous ferons sous peu de nouveaux appels.

En attendant, nous pouvons annoncer tout de suite *La Genèse des chefs-d'œuvre*. Envoyez-nous tous les très beaux dessins que vous avez obtenus et qui vous paraissent pouvoir être considérés comme des chefs-d'œuvre (pour tous les âges). Nous les classerons ensuite pour publication.

Nous aiderons par des envois de papier blanc les bonnes écoles collaboratrices.

Dans le cadre de cette même commission Le Bohec et Vrillon grouperont les travaux se rapportant plus spécialement au bégaïement.

Au travail donc.

C. F.

Sous-Commission du bégaiement

Dans le cadre de la « Connaissance de l'enfant » nous avons créé, au Congrès d'Annecy, une sous-commission du bégaiement. Nous avons tout à apprendre dans ce domaine, mais nous pensons qu'en travaillant coopérativement, nous pouvons effectuer de sérieux progrès. En effet, l'Ecole Moderne dispose maintenant d'un grand nombre de techniques qui permettent d'atteindre l'enfant vrai. Nous aimerions :

— recenser les diverses sortes de bégaiement ;

— examiner si la simple mise en application de la pédagogie Freinet ne permet pas d'obtenir dans certains cas, des résultats probants. Et pour quelles raisons ?

— confronter notre expérience du bégaiement pour essayer de dégager des hypothèses de travail qui permettront de mettre en évidence les traumatismes qui en sont à l'origine (jalousie d'un frère, choc d'une naissance, insuffisance paternelle, peur, etc...)

— nous cultiver mutuellement pour avoir une conscience plus nette du problème, pour adopter une attitude qui nous empêchera de commettre de graves erreurs et pour progresser dans la connaissance profonde de l'enfant ;

— nous tenir au courant des expériences en cours (oreille électronique, etc...)

La présente commission est placée sous la responsabilité de Henri Vrillon, Orchaie

COMMISSION DE L'INSPECTION

Cette commission s'est réunie à deux reprises, d'abord avec six participants et ensuite avec une dizaine. Deux questions avaient été mises à l'ordre du jour :

1. *L'examen du plan annuel de modernisation* élaboré par le groupe parisien.

(L.-et-C.) qui assurera la coordination et lancera les cahiers de roulements. Lui écrire.

Commission secrète

J'avais lancé, l'an dernier, dans *L'Éducateur*, l'idée d'un circuit intérieur de poésie minuscule. Mais cette initiative était restée, pour ainsi dire, sans écho. Je croyais m'être trompé. Mais, à Annecy, des camarades m'ont remercié pour le truc du « papier brûlé » qui leur avait souvent rendu service. Alors, je reviens sur cette idée car je voudrais proposer quelque chose de plus.

Dans notre métier nous devons être très mûr sur le plan affectif, mais de temps en temps, nous avons des peines, des chagrins, des coups durs ; et si nous pouvions les projeter dans l'espace, nous en serions un peu soulagés, et partant, plus disponibles. C'est pour cela que j'ai constitué une commission de trois camarades, dignes d'une absolue confiance, qui liront les lettres qui leur seront adressées. Je dis bien « lettres » parce que le mot « poésie » avait effrayé, alors que la lecture pouvait suffire. Ces camarades ne répondront pas, mais leur simple existence suffira à aider ceux qui éprouveront le besoin de se délivrer en leur écrivant.

« A raconter ses maux, souvent on les soulage ».

Oui, notre mouvement pouvait aussi offrir cette amitié aidante.

P. Le Bohec

Il s'agit d'un canevas sur lequel un maître de classe moderne peut noter la situation de son enseignement, de ses activités, de sa culture personnelle. Certains trouvent que ce schéma très complet risque de n'être rempli qu'au dixième par les débutants. Il y a aussi le danger d'une présentation trop modeste du travail réellement effectué. D'autre part

la lecture de ce schéma ne saurait se faire par l'Inspecteur sans entraînement préalable ou du moins sans explications.

Certains font remarquer que cette discussion est sans objet car ce schéma n'a pas encore été expérimenté. Reuge propose de le communiquer à tous les stagiaires des stages d'été pour qu'ils en fassent l'expérience. De son côté Ueberschlag demandera leur avis aux Inspecteurs Primaires de la Commission. On pourra ainsi aboutir à un schéma qui satisferait l'administrateur autant que l'éducateur.

2. La deuxième séance a été consacrée

COMMISSION DES MATERNELLES

Jeudi 2 avril

Madeleine Porquet expose son projet de BEM et demande aux camarades intéressées de bien vouloir lui envoyer des articles : « Comment je travaille dans ma classe ».

Je rappelle aux camarades (C. Berteloot, Odile Salvat, Yvonne Gloaguen, Yvette Février, Suzanne Charbonnier, F. Gouzil, M. André) l'adresse à laquelle elles devront expédier leur travail : Ecole Maternelle, rue de la République, Brest (Nord-Finistère).

Nous nous réunissons ensuite dans la salle de synthèse pour « La connaissance de l'enfant » avec Béruti, Le Bohec, Delbastoy. L'après-midi est consacré aux problèmes de l'expression libre (le dessin libre et sa valorisation).

Commission des Cours Élémentaires

Les maîtres de cours élémentaires se sont réunis au Congrès d'Annecy pour aborder le problème des **BT** et **SBT** pour les petits.

aux **conférences pédagogiques**. D'abord les instituteurs ont développé leurs griefs contre ces conférences sans répercussions réelles sur la vie scolaire.

Les Inspecteurs présents ont expliqué leur point de vue. Il est clair qu'une seule réunion par an avec un large auditoire ne saurait tenir lieu de séance de travail. Il y aurait lieu de s'inspirer de la dynamique des groupes pour diviser l'auditoire en petits cercles dans lesquels chacun prendrait la parole librement. Ce projet sera étudié plus amplement par la commission à partir d'octobre prochain.

Vendredi 3 avril

Le calcul à l'Ecole Maternelle (discussion à propos d'une bande programmée).

La musique naturelle à l'école nous réunit ensuite autour de Delbastoy, Berteloot, Le Bohec, Odile Salvat.

L'après-midi, Madeline Gebhard amène ses petits dans l'atelier et nous assistons à leurs travaux. Cette séance est suivie d'une discussion puis d'une visite de l'exposition du Parmelan (visite commentée par Jeanne Vrillon et M. Porquet).

Samedi 4 avril

Odile Salvat nous projette un film que l'on pourrait intituler « La vie des petits à l'école des Salariés » et un second film « Queue d'cheval » qui donne naissance à de nombreuses discussions.

L'après-midi est consacré à l'expression libre corporelle (Le Bohec, Y. Gloaguen).

Y. BERMOND

Ils ont décidé de collecter les documents cachés au fond des classes, de les classer, de les trier.

Ce travail de tri se fera d'une manière coopérative dans le groupe de l'Indre.

1°. - La liste des thèmes reçus pourrait être annoncée dans *L'Éducateur*.

Si les maîtres de CE (et même CP) possèdent des documents se rapportant à la liste donnée, ils pourront les adresser à Jacqueline Jubard, Ardentes (Indre).

S'ils possèdent d'autres thèmes qu'ils jugent valables, ils pourront également les expédier (tous les documents recus seront remis à leurs propriétaires).

COMMISSION D'HISTOIRE

Notre commission cherche-t-elle une nouvelle voie ? Peut-être... Tout au moins, elle court après une seconde jeunesse. Je suis rentré de ce Congrès magnifique aussi troublé qu'il y a une dizaine d'années lorsque nous cherchions à définir notre philosophie de l'enseignement de l'Histoire. Mais aujourd'hui de quoi s'agit-il ?

1. Projets de BT

Passons rapidement sur ces travaux.

Un projet de Ropert, *les Phéniciens*, nous a demandé beaucoup de temps et de peine parce que le texte s'est révélé trop difficile et l'illustration convient rarement à ce texte. « *La Yougoslavie* » de Gouzil, a été étudiée plus rapidement parce que déjà au point. Pour complément d'étude, des camarades ont emmené les projets sur *Mandrin* et sur les *Sumériens*. En plus nous avons suggéré une *BT* sur les *Hittites*. Qui veut s'en charger ?

Nous avons longuement examiné un avant projet : *La Révocation de l'Edit de Nantes*, qui nous a passionnés ; et nous avons conseillé son auteur, Madame Multhaler à Sainte-Croix (Drôme), pour sa mise au point, en lui demandant d'y ajouter un *SBT* sur les conséquences de cette révocation à travers la France et ses répercussions en Europe. Si vous avez des documents à ce sujet, envoyez-les lui ; elle vous en sera très reconnaissante.

2°. - Quand la richesse de la maquette d'un *SBT* sera jugée suffisante, elle pourra être annoncée dans *L'Éducateur*. Les camarades qui en sentiront alors le besoin dans leur classe, pourront la réclamer et l'expérimenter. Ils feront un rapport sur les défauts et qualités constatés.

Jacqueline Jubard

Enfin, nous espérons que *Bermont* nous présentera bientôt ses projets sur l'histoire de l'art qui nous seront très précieux.

2. Suppléments BT

Peu de choses. Sauf : *Le Moyen Age*, dans la série « Les Manuels Modernes de la CEL », que les Secondaires ont encore réclamé. Deléam met au point et Bernardin préparera l'illustration.

Le Groupe des Bouches-du-Rhône nous abandonne son projet sur le *Dictionnaire historique* des objets usuels. C'est pourquoi je lance un appel à tous. Envoyez-moi tous vos documents sur les origines, les inventeurs, les dates de mise en service ou de transformation de tous les objets usuels : mouchoirs, cravates, fourchettes, jouets, etc...

On a suggéré aussi la réalisation d'un *SBT*, non moins utile : *Chronologie pour enfants*, qui montrerait que tel événement est contemporain d'un autre, ou bien s'est passé avant ou après. Les Chronologies existantes sont trop compliquées et ne conviennent qu'aux adultes. Qui a des propositions à faire ? Prière de m'écrire à ce sujet.

3. Préhistoire

Nous avons regretté l'absence des responsables de cette sous-commission. Février et moi ne pouvions guère prendre de décisions. Nous n'avons pu que souhaiter la réalisation prochaine des *BT* attendues : *Menhirs et Dolmens*, et *L'Art Préhistorique*. A noter la présence d'un jeune préhistorien très inté-

ressé : Delétang de Lamotte-Beuvron (Loir-et-Cher). Mais pourquoi Vinatié du Cantal ne s'est-il pas manifesté ? Qu'il nous écrive !

4. Documentation pour les petits

Voici le premier grand point de discussion. Tous les maîtres et toutes les maîtresses des petites classes sont unanimes à répéter qu'on ne fait rien pour les petits en histoire et que notre documentation ne convient pas du tout, même les « Histoire de... », trop difficiles à lire, aux illustrations embrouillées, au contenu souvent inutile et qui néglige l'actualité. C'est absolument exact.

Nous avons donc songé à fonder les « Histoire de... » en n'en conservant que l'essentiel, en employant un vocabulaire très simple, en utilisant de gros caractères, en retraçant certains dessins et en ajoutant l'actualité. Freinet dit que c'est faire double emploi. Nous ne le pensons pas du tout. Nous avons même projeté un prototype : *L'Histoire de l'éclairage et du chauffage*, en 24 pages réunies. Paulette Quarante préparera la première partie et Grandpierre la seconde. Le tout sera revu par M^{me} Maillol. Nous verrons ensuite comment éditer, en *BT* ou *SBT*. Ainsi nous aurons un document bien à la portée des Cours élémentaires. Nous sommes tous d'accord et nous nous battons jusqu'à sa réalisation.

5. Les Bandes programmées

Deuxième question très grave. Je dois avouer qu'après avoir été très « emballé », je suis un peu « refroidi », ce qui ne ralentira pas mes recherches, bien au contraire. Car il faut trouver la bonne solution.

Critiquons d'abord ce qui a été présenté par Colomb et par moi : trop compliqué, trop questionnaire, trop long à réaliser. Critiquons maintenant ce qui a été fait par d'autres : on se contente de donner à l'enfant un travail très simple qu'il puisse réaliser seul ; on oublie trop ce qu'il doit en retirer pour sa formation historique. Résumons cela du point de vue philosophique : d'un côté on s'est attaché beaucoup plus au fond qu'à la forme. De l'autre on a voulu donner un enseignement trop formel et on a oublié le contenu. Si nous

devons offrir à l'élève un travail à sa portée et qui lui plaise, n'oublions pas que notre enseignement de l'histoire doit être formateur et qu'il doit viser à faire acquérir le sens historique.

Je propose donc — et je crois que nous sommes déjà d'accord — de préparer des bandes très simples, réalisables rapidement, n'ayant pas l'allure d'un questionnaire, comportant des invitations à travaux faciles (dessins, linos, maquettes, copies, lectures, comptes rendus, recherches, enquêtes, examens de documents), permettant un exposé clair et précis devant les camarades, et se développant logiquement en vue de former l'esprit historique et civique de l'enfant par le sens du passé, le sens du recul du temps, le sens de l'accélération du progrès, le sens de la simultanéité d'événements divers.

Pour les moyens et les grands, nous envisagerons une, deux ou trois bandes par moment historique ; le maître pourra en fabriquer d'autres si nécessaire (des bandes-bis, dit Freinet), suivant sa classe, son milieu et sa documentation personnelle. Mais pour les petits nous croyons qu'il est préférable d'orienter ces bandes vers l'histoire de la civilisation, *Histoire de ...*

En vue de cette programmation, une équipe a été constituée. Elle comprend : *Colomb*, à St-Joseph par Rive-de-Gier (Loire) *Delétang*, à Lamotte-Beuvron (Loir-et-Cher) *Grandpierre J.*, à Villers-sur-Meuse (Meuse) *Maillol Renée*, à Trouillas (P.-O.)

Deléam, à St-Rémy-le-Petit par Rethel (Arden.)
Il est bien évident que nous faisons appel à tous pour nous donner des suggestions, des critiques, et nous envoyer des projets. Merci à l'avance.

Je ne veux pas clore ce rapport avant d'avoir félicité et remercié les organisateurs du Congrès qui nous ont préparé une si belle sortie d'étude du milieu et une visite si émouvante de la vieille ville d'Annecy avec un guide merveilleux comme nous aimerions en rencontrer partout.

Au travail donc, et bon courage !

F. DELEAM

COMMISSION DE CALCUL

Du fait que ce Congrès a été dominé par la prise de position de notre mouvement face à la programmation, le travail de notre commission a pris cette année un aspect particulier. D'autant plus que c'est en calcul qu'ont été faites les premières éditions des bandes programmées.

Rassurons tout de suite quelques camarades inquiets : notre calcul vivant n'est pas mort, bien au contraire. Nous continuons à asseoir notre enseignement du calcul sur les matériaux que nous puisons dans le milieu, en fonction des intérêts de nos élèves. Nos constatations, nos recherches, nous continuons à les intégrer dans les échanges inter-scolaires. *Notre souci dominant reste et restera toujours le développement maximum de la curiosité scientifique, de l'intelligence créatrice, des possibilités d'adaptation de l'homme à un contexte humain large et dynamique.*

Les documents apportés notamment par Danièle Genilliers de l'Aube, Denise Croisé et Arthur Hecq de Belgique étaient là pour témoigner. Ajoutons-y les belles recherches de Le Bohec et Delbasty, dans le domaine de l'abstrait, et nous aurons une idée de l'enseignement du calcul au niveau de l'idéal. Ce que nous ne devons pas perdre de vue.

Mais il nous faut être réalistes.

Si je m'en réfère à mon expérience d'instituteur moyen, aux réussites et aux difficultés de nombreux camarades, aux essais de nos stagiaires, je me rends compte que :

— *un enseignement du calcul basé exclusivement sur l'exploitation immédiate des intérêts des enfants n'est pas à la portée de la majorité d'entre nous.* Il demande une disponibilité d'esprit, un savoir-faire et... une documentation copieuse, à jour, bien classée ! Certes nous devons tendre au maximum vers cette forme d'enseignement, mais il est normal que personne n'y parvienne totalement.

— *Pour porter remède à nos défaillances, nous avons toujours eu recours à des outils, à des techniques complémentaires :*

— l'auto-correction qui exploite le besoin qu'ont les enfants de choisir leur travail, de le conduire à leur rythme, de le contrôler eux-mêmes. Les fichiers et les cahiers auto-correctifs leur en donnent la possibilité ;

— l'atelier de calcul que nous avons lié à la technique des Brevets. L'enfant aime réaliser manuellement et intellectuellement, franchir des obstacles toujours plus élevés. C'est pour cela que nous avons organisé un atelier de calcul où il travaille grâce aux fiches de Brevets ;

— les fiches-guides complexes pour aider maîtres et élèves à mieux tirer parti du milieu.

D'année en année, grâce à la clairvoyance de Freinet, au travail patient de nombreux camarades, ces techniques, ces outils ont été perfectionnés.

Mais il n'en demeure pas moins que les fichiers et surtout les cahiers auto-correctifs restent monotones, difficiles à maintenir en ordre ; nos fiches d'atelier ne permettent pas à l'enfant de travailler vraiment seul et nos fiches-guides ne répondent pas non plus totalement à nos besoins. Quant aux productions de librairie...

Or voilà qu'avec la Boîte enseignante et les Bandes programmées, une nouvelle technique est née, issue des précédentes, mais plus solide, plus souple, mieux adaptée au climat, aux exigences du moment.

— L'enfant continue à se corriger lui-même, mais les exercices qu'on lui offre sont beaucoup plus variés : les longues séries d'opérations semblables ont été coupées par du calcul mental, des problèmes, des petits travaux, des devinettes, de manière à stimuler sans cesse l'intelligence ;

— les élèves peuvent enfin travailler seuls à l'atelier de calcul : tout en leur laissant une grande marge d'initiative, les bandes les guident dans leurs expériences, leurs comptes rendus.

Ajoutons :

— la présentation moderne, pratique, agréable de la Boîte enseignante ;

— l'importance déterminante de la programmation : il y a un monde entre la présentation en bloc d'une fiche et la présentation « programmée » d'une bande ;

— la correspondance entre le déroulement d'une bande et l'écoulement naturel de nos idées.

Aussi vous ne serez pas étonnés quand nous vous dirons l'ardeur, le soin, le sérieux dont nos élèves font preuve lors de leur travail par bandes, le profit qu'ils en tirent avec beaucoup moins de fatigue.

Un exemple tout récent. Hier au soir, une fillette a préparé une bande de 50 exercices de calcul mental au niveau du CEP. Au cours de la journée d'aujourd'hui — sans pour cela négliger les autres travaux — tous les élèves de plus de dix ans ont fait au moins 25 exercices, plusieurs les 50, alors qu'avec le procédé La Martinière classique, ils en auraient fait 5, 10 au maximum. Et puis ils n'ont pas eu à s'aligner, exécuter des ordres...

Depuis octobre, les petits du CP ont compté — en plus des bandes complexes très simples faisant suite aux séances de calcul vivant — plus de 20 bandes du cours de calcul CEL. Et pourtant je me suis contenté de laisser boîtes et bandes à leur disposition, de leur donner du temps libre.

Des mécanismes se sont solidement installés ; me sentant libéré de ce souci, je n'en ai que mieux pratiqué le calcul vivant, et leur sens mathématique s'est affiné.

Et je ne suis pas seul à avoir fait ces constatations.

Il faut essayer et à grande échelle, sinon on arrive à des conclusions semblables à celle du maître qui, ayant timidement tenté le Texte libre une fois par mois, a conclu définitivement qu'il n'était pas question de le pratiquer quotidiennement, les enfants n'ayant pas d'idées. Or nous savons tous qu'au contraire, plus le texte est fait fréquemment, plus les idées arrivent à flot.

Pour expérimenter sérieusement, il faut une boîte par élève et, pour chaque cours, des bandes variées — mais pas forcément à plusieurs exemplaires.

Pour le calcul, c'est un cours complet en 100 bandes que la CEL sera en mesure de livrer à la rentrée d'octobre. Le démarrage sera donc facile, du CP au CFE.

Pour compléter, le maître pourra préparer des bandes complexes, en s'inspirant plus ou moins des exemples donnés dans *L'Educateur*.

Prenons un exemple : nous discutons des bicyclettes, développements, changements de vitesse. On fait ensemble des expériences, des constatations ; mais il s'avère qu'une longue séance de travail en commun présente des défauts :

— on se gêne. Ce sont toujours les mêmes qui parlent et, semble-t-il, qui cherchent ;

— on a souvent affaire à des situations trop complexes pour être saisies par certains esprits, aussi intéressés qu'ils puissent être à ce moment-là — je pense au développement dans le rapport 44-19 ;

— on ne sait trop comment s'y prendre pour que les recherches soient suivies de traces écrites ;

— on s'aperçoit, en cours de travail, que de nombreuses notions ne sont pas acquises et on a tendance à surajouter des explications, des exemples ; le travail collectif s'en trouve alourdi et il ne donne pas les fruits qu'on attendait.

Depuis l'adjonction des bandes enseignantes la question s'est clarifiée.

La séance collective est maintenant conduite en dehors de tout souci de mécanisation ; elle retrouve sa fonction de sensibilisation, de prise de conscience de la nécessité de travailler certaines notions qu'on note au fur et à mesure au tableau ou sur un agenda.

Pour rôder ces notions le maître trouvera, dans la bibliothèque de la classe les bandes qui conviennent. Sinon il préparera — en collaboration avec quelques élèves — une bande comportant aussi bien des expériences que des observations, des exercices ; mais que les élèves pourront réellement mener jusqu'au bout parce qu'ils sont programmés

et portent les indications détaillées qui permettent un travail effectif et rentable.

Les enfants inscrivent les bandes sur leur Plan de Travail hebdomadaire et ils y travaillent individuellement ou par groupes de deux ou trois au cours des longs moments de travail libre portés à l'emploi du temps.

On peut prévoir des séances de synthèse.

POUR LA REALISATION D'UNE SERIE DE BANDES SUR L'ATELIER DE CALCUL

Je venais de rédiger la circulaire sur l'organisation de notre Centre de programmation quand je reçois de Gaudin le compte rendu de la Commission des Classes de Perfectionnement des Maisons d'enfants.

Dans ma circulaire je préconisais justement la préparation d'une série de bandes pour le travail à l'atelier de calcul. Et je vois que vous vous en êtes préoccupés à Annecy.

COMMISSIONS DES CLASSES DE PERFECTIONNEMENT ET DES MAISONS D'ENFANTS

1^o) Une démonstration sur le texte libre par Grillon d'Annecy, a été suivie par beaucoup de monde et a fourni l'occasion d'une discussion intéressante.

2^o) La Commission a volontairement limité son étude pendant le Congrès, à la question essentielle des ateliers de calcul, abordée déjà dans le n° 10 du bulletin consacré au calcul, et à laquelle l'utilisation des bandes programmées apporte une direction nouvelle.

Yvin (St-Nazaire) a présenté la série de bandes qu'il a déjà réalisées cette année.

Une équipe de camarades se propose de continuer le travail amorcé par Yvin, et en liaison avec lui : Macquart (Niort), Morain (Jegun), Lainé (Orbec), Gauthier (Clermont-en-Argonne), Leray (Longchaumois), Anna Bernadou (Port-Vendres).

Les Bandes enseignantes ne nuisent donc pas au calcul vivant ; au contraire, elles l'allègent, le font rebondir.

Nous en donnerons des exemples dans *L'Edicateur*.

Ne manquez pas de nous tenir au courant de vos expériences.

M. BEAUGRAND

Le compte rendu précise que Yvin a présenté une série de bandes qu'il a déjà réalisées cette année. Je serais heureux que Yvin puisse me communiquer ces bandes. Nous les polygraphierons. Nous les enverrons à tous les camarades inscrits au centre (versement de 50 F) et qui les demanderont. Ainsi une première critique pourra jouer à une échelle suffisante pour que l'édition définitive puisse suivre à un bref délai.

C.F.

Nous espérons avoir d'ici quelques mois toute une série de bandes programmées pour les principaux ateliers : monnaie, longueurs, poids, capacités, temps.

Yvin fera la synthèse des travaux et l'enverra à Freinet qui éditera les bandes.

Les camarades continueront aussi à travailler à la préparation de bandes complexes de calcul, de grammaire, etc...

3^o) L'édition de bulletins spéciaux de la Commission sur des sujets pédagogiques précis se poursuivra durant l'année 64-65. Dès maintenant, nous pouvons annoncer : n° 14 : numéro « Compléments aux numéros 9-10-11-12 » (juin 64)

n° 15 : numéro sur le texte libre (novembre 64)

n° 16 : numéro sur la correspondance inter-scolaire (février 65)

n° 17 : numéro sur les travaux manuels (mai 65)

Nous engageons les camarades du perfectionnement à s'abonner à ce bulletin qui leur apportera une foule de renseignements pratiques.

COMMISSION PHOTO

De nombreux camarades s'intéressent à l'emploi de cette technique dans leur classe. Nous n'entrerons pas dans le détail des différentes possibilités qu'offre la photographie à l'école ; voyons seulement le plan de travail mis au point au Congrès :

1°. Le projet de **BT** sur la photographie préparé par Pellissier va être repris afin que cette **BT** sorte au plus vite.

2°. Un **SBT** contenant tous les travaux photo et les plans pour la construction des différents appareils suivra la **BT**.

3°. Une rubrique où tout pourra être dit sur la photo :

- compte rendu de réussites ou d'échecs
- questions pratiques ou techniques

sur l'emploi de cette technique en classe ou la prise de vue des diapositives en vue d'édition (**BT Sonores** ou Bandes circulantes) est ouverte dès maintenant dans le *Bulletin de liaison* du Bureau d'Etudes des Techniques audio-visuelles.

Tous les camarades non abonnés à ce bulletin et intéressés par cette rubrique doivent sans tarder adresser les trois volets d'un chèque de 5 F, établi au nom de Lagarde CCP 2390.50 Bordeaux, à Dufour aux Marais par Beauvais (Oise) en indiquant au dos : « Abonnement au bulletin photo ».

Tout camarade ayant fait des essais photo dans sa classe est invité à en adresser le compte rendu à Dufour.

Pour toute question pratique écrire à :

- Chaillou, Ecole de Garçons, Pongouin (Eure-et-Loir)
- Madelaine à Manerbe (Calvados)
- Métivier à Préconseil par Lezay (Deux-Sèvres)
- Pellissier à Vénérieu par St-Hilaire de Brens (Isère)

Pour toute question technique écrire à Tellier, 92 rue St-Julien, Rouen.

Les réponses aux questions d'intérêt général paraîtront dans le bulletin du BETA. Les autres seront directement adressées aux intéressés.

COMMISSION FRATERNITÉ ET SOLIDARITÉ INTERNATIONALES

Vous demandez à Bihel, instituteur à Machezal (Loire), une classe filleule dans un pays en voie de développement. Lorsqu'elle vous est attribuée vous faites écrire vos élèves. Ce n'est pas une correspondance régulière, mais un échange collectif de temps à autre. Lorsque vous avez perçu les besoins (matériel, papier, vêtements...) de votre filleule vous faites

appel au fonds de solidarité de notre commission qui vous aide dans la limite de ses possibilités.

N'hésitez pas, demandez des classes filleules.

Nous enverrons aux délégués départementaux non présents à Annecy 25 de nos deux cartes « dessins d'enfants » vendues au profit exclusif de cette commission. Aidez-nous par cette vente à constituer un fonds important.

Guy BIHEL

COMMISSION DES ÉCOLES DE VILLES

Plusieurs séances de travail, très fructueuses, ont été tenues durant le Congrès. Les points suivants ont été longuement examinés et discutés.

Problème des maîtres :

Maîtres Ecole Moderne avertis arrivant en ville, ou noyés dans un ensemble traditionnel, débutants qui cherchent à s'installer, rapports adjoints EM et directeurs traditionnels ou Directeurs EM et adjoints traditionnels.

Après discussion, il apparaît que, dans la plupart des cas, les problèmes trouvent leur solution dans les rapports individu à individu. Le Groupe Départemental représente cependant le centre vers lequel maîtres intéressés et jeunes iront pour trouver aide, appui et encouragement.

Problème équipement :

Il semble mineur et a pourtant une importance certaine. Que de jeunes voudraient se lancer, mais ne disposent d'aucun matériel. S'efforcer d'obtenir une part des crédits affectés au début de l'année au fonctionnement de chaque école de ville, ce qui signifie entente entre collègues et répartition de ces crédits, recenser dans le département le matériel inutilisé et le prêter aux débutants ce qui est la tâche du Groupe Départemental, faire comprendre au jeune qui débute, au collègue plus mûr qui se lance que les bons ouvriers d'autrefois avaient leur caisse d'outils personnels faits à leurs mains et qu'ils doivent s'équiper petit à petit en utilisant les possibilités de crédit qu'offre la CEL.

Problème : Par quelle technique commencer ?

Les avis ont été assez partagés. Si certains ont conseillé le dessin libre suivi du texte libre, d'autres ont recommandé la correspondance scolaire, l'emploi des fichiers de calcul. Le fait est, que dès qu'une technique est introduite honnêtement dans une classe, la nécessité se fait sentir de poursuivre par d'autres techniques. Dans ce début, le tempérament de chaque maître joue un rôle important et déterminant.

Problème : Locaux scolaires

Utilisation des locaux scolaires existant actuellement et architecture d'unités pédagogiques futures.

Actuellement, les constructions sont telles que chaque maître ne dispose que d'une salle assez petite qui interdit le plus souvent l'installation d'ateliers et empêche le déplacement motivé des enfants. Cette constatation étant faite, il appartient à chacun de faire au mieux pour s'adapter à cette situation, mais plusieurs camarades ont suggéré la *dotation de trois salles pour deux classes en fonctionnement*, la troisième salle étant autant que possible située entre les deux autres et servant d'atelier.

En ce qui concerne l'architecture des locaux neufs si la classe rectangulaire est acceptable dans la mesure où elle est d'une surface double au moins à la classe ordinaire, des recherches sont faites pour créer des classes avec atelier attenant. Une maquette en forme de pied de poule concrétisait cette idée. Chaque camarade fut invité à *envoyer le plan de sa classe et son installation*.

Le groupe scolaire massif aux nombreuses classes fut condamné et il fut souhaité la création d'Unités Pédagogiques, c'est-à-dire quatre ou cinq classes groupées entourées de surfaces vertes. Le vœu suivant fut adopté :

Constatant que depuis plusieurs années, les villes sont dotées de groupes scolaires importants aux nombreuses classes, l'Ecole Moderne demande l'organisation d'unités pédagogiques de quatre, cinq classes, de façon que les maîtres puissent travailler en équipe, se connaître, connaître et suivre leurs élèves.

Problème de l'examen :

La tutelle de l'examen préoccupe tous les maîtres dès le début d'une année (nécessité de savoir lire au bout d'un an, dossier d'entrée en 6^e, CEP).

L'examen terminal motive presque toujours le travail de l'école de ville et y crée un climat constant d'obligation, de bachotage.

Pour détruire un tel climat, deux solutions ont été proposées : soit la suppression de l'examen, futur assez problématique | Que

décidera la réforme quasi réalisée actuellement mais non encore connue ? Soit un nouvel examen dans sa forme et dans son esprit : l'élève serait examiné sur un chef d'œuvre et des dossiers établis par lui. A l'objection présentée : comment examiner trois ou quatre cents candidats le jour de l'examen, il fut proposé non pas UN seul jour d'examen, mais l'organisation suivante dans le cadre de la circonscription primaire : *une* ou *deux* fois par trimestre, les instituteurs intéressés par telle ou telle discipline, calcul, orthographe, histoire, etc... et désignés par l'Inspecteur, recevraient les élèves prêts à subir l'interrogation.

Déjà, dans le Pas-de-Calais, certaines classes terminales expérimentales ont pour examen : une première partie plus appréciée que notée : calcul, dictée programmée, commentaire d'une expérience de sciences faite devant l'élève et ayant entraîné un compte rendu, une deuxième partie comprenant de l'éducation physique, une appréciation du maître sur le travail de l'année et sur l'esprit coopératif, un chef-d'œuvre noté sur 20, un travail d'atelier : rotin, contreplaqué, etc...

Problème : Responsabilité des maîtres :

Freinet, lors d'une séance plénière, a commenté le règlement scolaire type, actuellement appliqué, si restrictif.

Après des discussions sérieuses, plusieurs mesures ont été proposées :

1°. - l'élaboration d'un règlement reflétant l'esprit de la Pédagogie Freinet ;

2°. - la constitution d'un dossier contenant des informations sur la législation scolaire des pays étrangers ;

3°. - une action à mener contre l'envahissement des assurances (mouvement au premier titre financier) qui fortifie inutilement cette idée de responsabilité.

Le travail est lourd à entreprendre dans ce domaine de juridiction, mais il faut qu'il s'amorce et se continue.

Problème Classes Vertes :

On cofnait les projets de ramassage des élèves soit vers un gros centre rural intercommunal, soit vers les lycées et collèges

urbains. De ce fait, certaines classes de campagne se videront, de ce fait, plus d'enfants encore seront plongés dans l'atmosphère vicieuse, malsaine des villes. Si un ramassage doit être fait, qu'il le soit vers l'air pur, la verdure et nous demandons la création de *Classes Vertes* qui recevront tous les enfants des villes.

Un vœu dans ce sens a été adopté en séance plénière et a paru dans *L'Educateur*.

Plusieurs collègues étant intéressés par le problème Classes de transition, une discussion s'ouvrit, bien que ce problème fait l'objet d'un travail à la commission CEG.

Il fut dit que le sort de ces classes était déjà prévu dans la réforme établie au ministère.

Il fut cependant souhaité :

a) qu'elles n'aient point à appliquer un programme strict ;

b) que la pédagogie Freinet du tâtonnement expérimental, de la motivation et de l'individualisation y soit en application ;

c) que le bachotage en soit banni ;

d) qu'elles ne soient pas l'impasse des élèves de condition modeste.

En résumé, le travail auquel on vous convie pour l'année qui vient est celui-ci :

1°. - Aider le plus possible les jeunes par vos conseils et des prêts de matériel.

2°. - Donner le plan de votre propre installation Ecole Moderne et imaginer un plan simple de la classe ou de l'école que vous voudriez avoir.

3°. - Etudier le problème de l'examen.

4°. - Participer pour un article ou plusieurs à l'élaboration d'un nouveau règlement scolaire imprégné de l'esprit Freinet.

Revoir la question responsabilité du maître en fonction de la nouvelle vie de la classe, des enquêtes à faire à l'extérieur, des voyages échanges qui devraient pouvoir se placer dès le début de l'année et non en juin et pour un seul jour.

5°. - Etudier une assurance simple, efficace et non mercantile.

Envoyer toutes vos remarques à Cannes ou au responsable de commission.

Jules VANDEPUTTE

Le Service de Correspondances Interscolaires Nationales

Au moment de clore cet *Educateur*, compte rendu du Congrès, nous n'avons pas reçu le rapport de notre ami Alziary sur le travail de sa commission de correspondances nationales.

Une question devait notamment y être traitée : le choix d'un responsable puisque, après trente années de direction exemplaire, notre ami Alziary avait demandé à passer le flambeau.

Un léger malentendu est intervenu dans ce choix du responsable éventuel, et la commission pouvait et devait en discuter longuement. Alziary pensait que ce service, au besoin fractionné, pouvait être assuré par un ou deux camarades en activité, et jeunes, plutôt que par les camarades retraités que nous proposons.

Je reste persuadé qu'au niveau de fonctionnement où l'on a mené la méthode et

la tenacité d'Alziary (voir le compte rendu paru dans notre n° 13-14), le service des correspondances ne peut plus être normalement assuré par un camarade, même dévoué, qui a la responsabilité de sa classe. Ce n'est que contraints et forcés que nous aurions ajouté ce service à l'ICEM de Cannes. Nous avons l'avantage d'avoir, à 40 km de Cannes, près d'Alziary et près de Lallemand, responsable des correspondances internationales, nos fidèles amis Suzanne et Lucien Daviault. Nous pensions qu'eux seuls étaient susceptibles de prendre sans risques la succession d'Alziary.

Avec la bonne volonté des camarades, les petits ennuis de fonctionnement s'aplaniront, mais nous tenons à dire ici tout ce que notre mouvement doit à notre ami Alziary et la certitude qu'il continuera à travailler avec tous nos vieux camarades, pour le succès croissant d'une œuvre qui a été sa vie.

C.F.

SECOND DEGRÉ

Pour nos camarades du 1^{er} degré : présentation de l'ICEM du 2^d degré

Dans les Congrès précédents, vous avez rarement vu un représentant des CEG ou du Second degré se présenter à la tribune. Vous en avez peut-être conclu que rien de valable n'avait été accompli et ceci est de notre faute. Pourquoi ce silence ?

Tout d'abord, parce que les premières réalisations, qui nous avaient coûté tant d'efforts, paraissaient bien petites à côté des belles réussites des classes primaires. Ensuite, parce que comme tout le monde, les responsables des commissions 2^d degré ont leur petite phobie : celle de parler en public. Ils étaient bien présents aux Congrès de St-Etienne, de Caen et de Niort, mais ils se sont contentés de travailler dans l'ombre.

Cela fait que la plupart de nos camarades ont ignoré le travail important réalisé depuis trois ans par ces commissions.

Il est nécessaire de bien prendre conscience de l'importance que va prendre dans les prochaines années ce secteur de l'enseignement qui ne sera ni CEG ni Second degré mais plus exactement « Ecole moyenne ». La réforme se fait, qu'on le veuille ou non. Les problèmes de structures, de bâtiments, de discipline, vont devenir de plus en plus graves en raison des regroupements dans de gros établissements, qu'ils soient GOD, CEG, CES, CET, etc...

Ce travail important des commissions fait que nous croyons possible de montrer à qui que ce soit, que des techniques Freinet sont applicables au Second degré et que leur rendement est supérieur aux pratiques

traditionnelles, si nous considérons ce rendement non pas en fonction de la réussite aux examens mais de la formation de l'adolescent.

Ces techniques, ce sont : en Français, l'expression libre, la correspondance, le journal scolaire ; en mathématiques, l'auto-correction ; en sciences, l'expérimentation individuelle.

Au mois de septembre se tiendra le 3^e stage national second degré d'initiation à la Pédagogie Freinet.

Cela veut-il dire que dans les conditions actuelles, nous croyons possible d'appliquer à 100 % la Pédagogie Freinet dans nos classes ? Non, bien sûr ; et cela tant que nous n'aurons pas mis au point les possibilités d'un travail d'équipe entre tous les maîtres d'un établissement. Quelques-uns d'entre nous se sont déjà attelés à cette tâche.

Mais ce n'est que lorsque tous nos ca-

marades du premier degré, dont une bonne partie nous rejoindra bientôt, auront compris l'importance de l'enjeu, que nous pourrons y faire face et préparer dans cette future « école moyenne » une révolution semblable à celle qu'ils ont déjà réalisée.

Actuellement, l'ICEM 2^d degré a une existence réelle :

— il y a des travailleurs et c'est là l'essentiel ;

— des commissions de travail avec des responsables ;

— des responsables départementaux dans une quarantaine de départements et certains d'entre eux ont déjà accompli un gros effort de prospection et de démonstration.

Nous comptons sur l'aide et la compréhension de tous pour continuer notre travail qui reste immense.

Commission des Classes de Transition

Responsable : Yves BERNET,
GREZIEU-LA-VARENNE (Rhône)

Une commission classe de transition est née au Congrès d'Annecy.

Elle a participé aux discussions de la Commission Ecoles de villes et n'a pas tenu de séances particulières.

Nous souhaitons que cette appellation « classes de transition » ne soit qu'administrative et que, dans le cadre de l'école, elles soient appelées 6^e T, ceci intégrant ces classes dans les CEG aux yeux des parents et des enfants.

Le Mouvement de l'Ecole Moderne doit participer à cette expérience des classes de transition car c'est l'esprit de notre pédagogie qui est recommandé dans les circulaires ministérielles.

Nous ne devons pas rester sur la touche car ces circulaires donnent la possibilité d'organiser des classes au climat nouveau où les élèves deviennent actifs dans une pédagogie de la réussite, du progrès individuel

où le maître toujours disponible devient celui qui suggère, où la flexibilité devient la règle dans les *programmes, les horaires, l'équipement scolaire*, où le *travail individualisé* et par *groupes* se substitue au travail demandé à la collectivité, où l'organisation de la classe devient *coopérative*.

C'est ce climat nouveau qui passera dans les stages organisés par les CEMEA et auxquels participeront des camarades de notre Mouvement. Nous lançons un appel pour que les adhérents du mouvement de l'Ecole Moderne se fassent inscrire dans ces stages et demandent à être nommés dans ces classes de transition où ils risquent d'avoir la préférence et où ils pourront mieux travailler.

Nous établissons une liaison entre les membres de cette Commission par le canal de l'ICEM 2^d degré.

Nul ne sait ce que sont ces classes, ce qu'elles seront, les débouchés qu'elles offriront mais elles doivent être deux années de bonheur et d'épanouissement pour nos enfants.

Qui sait les conséquences que peuvent avoir deux années de bonheur sur la vie de ces enfants ?

Commission Mathématiques

Rapporteur : S. Carlué

La Commission a rendu hommage au travail accompli par Raynaud à la tête de cette Commission depuis trois ans, travail total qui a absorbé tout son temps et ébranlé sa santé.

Le travail de la Commission, au Congrès, a surtout consisté à l'élaboration d'un plan de travail pour l'année à venir.

Que faut-il conseiller aux maîtres qui désirent travailler dans le sens de la pédagogie Freinet ?

La Commission *Pédagogie Moderne 2^d degré* a décidé de mettre l'accent sur les conditions de travail désastreuses qui sont le lot de la plus grande partie des maîtres. Elle pense nécessaire d'étudier les conditions idéales de fonctionnement d'un établissement ou d'une unité pédagogique répondant à nos besoins, avec possibilité de travail en équipe pour les maîtres et travail individualisé pour l'élève grâce au plan de travail.

La Commission *Lettres* a procédé à des échanges de vues ; une équipe de travail pourrait être l'embryon d'une Commission *Anglais*, l'enseignement des Langues devant lui aussi s'orienter vers la Pédagogie Freinet.

Les camarades intéressés par la réalisation de bandes enseignantes de grammaire sont invités à écrire à l'ICEM.

Tout d'abord chercher à établir dans la classe un climat de sympathie et de confiance. S'orienter ensuite vers le travail auto-correctif et l'individualisation de l'acquisition par la bande enseignante. La recherche collective avec l'aide du maître conserve pour l'instant toute son importance, surtout en géométrie.

Des équipes de travail se sont constituées pour la réalisation de bandes enseignantes en géométrie et en arithmétique. Tous ceux qui sont intéressés par ce travail peuvent écrire à la Commission ICEM 2^d degré, BP 282 Cannes (A.-M.)

Les Commissions *Journal scolaire et Correspondance* et *TSE-Etude du Milieu* avaient installé des panneaux d'exposition qui ont attiré l'attention des nombreux visiteurs. Pour la Commission *Sciences*, Berteloot a pu faire la preuve que le matériel construit par les enfants était du matériel « scientifique » permettant la recherche individuelle et la découverte de certaines lois.

Une nouvelle Commission est née : *Connaissance de l'adolescent* ; elle se propose d'étudier les problèmes posés par le passage de l'enfance à l'adolescence afin de comprendre ce que l'adolescent attend de l'adulte.

Un bulletin de liaison assurera la cohésion de l'ensemble des Commissions 2^d degré.

*Pour la prochaine année scolaire
comme annoncé **L'Éducateur** magazine
fera paraître une édition spéciale
consacrée au **second degré***

Faites lire autour de vous cette édition Second Degré !

Une démonstration très réussie :

Une conférence d'élève CEG

Comment faire au CEG ?

Les enfants sont-ils capables de faire des conférences ? Dans les CEG cette technique peut-elle s'inscrire dans les processus normaux de travail ?

Notre camarade Andarelli (CEG de Thônes, Haute-Savoie) en a apporté la preuve par démonstration faite au Congrès et qui, malgré les conditions difficiles de réalisation a eu le plus complet succès.

Voici le résumé qu'en a fait pour nos lecteurs Andarelli lui-même.

CONDITION DE TRAVAIL :

15 élèves par classe de 4^e et 5^e, à Thônes, vallée de la Haute-Savoie, c'est-à-dire milieu rural.

POURQUOI UNE CONFERENCE D'ENFANTS ?

S'ils redoutent cet exercice pour sa difficulté, les élèves aiment l'affronter, sentant qu'ils trouveront là un moyen d'affirmer leurs jeunes forces.

MOTIVATION :

Il me semble que les élèves de 13-14 ans sont attirés par deux sortes de problèmes :

— sujets de dépaysement total : satellites artificiels ; vie des hommes primitifs ;

— ou au contraire, réflexions sur la vie quotidienne, ou la vie des hommes de leur région.

Ils sont dans ce cas tout étonnés de s'apercevoir que le banal peut être magnifié par un simple regard. Ils aiment ce contact direct avec le réel et que ce réel prenne, du fait qu'ils l'observent, une dimension nouvelle. C'est à cette dernière catégorie que je rattache-rais le sujet que Patrick avait choisi spontanément : « La vie dans les alpes ».

A la base de ce choix, il y avait peut-être également pour Patrick le désir d'informer son correspondant (nos correspondants, élèves de Madame Goure, sont presque tous fils de mineurs).

TRAVAIL DE PREPARATION :

— *Part de l'élève* : pendant environ un mois, mais de façon très décontractée (il ne faut pas que de tels exercices surchargent les élèves au détriment de disciplines « importantes »).

Ce fut pour Patrick l'occasion de s'interroger lui-même (puisqu'il avait mené cette vie) et surtout d'interroger des vieux terriens de son entourage.

Ici intervient une part intéressante du travail : je connais mal ce milieu et il me semble que les jeunes parlent peu aux vieux et qu'un tel exercice est, pour les uns comme pour les autres, un moyen de favoriser un contact qui ne se fait plus : le vieux s'étonnant de voir qu'un jeune se pose des problèmes, et le jeune ressentant le besoin de recourir à l'expérience de l'adulte.

— *Part du maître* : d'ordinaire, j'interviens à plusieurs reprises on me montre les diffé-

rentes étapes du travail, les ébauches successives. Sans imposer mon point de vue, je donne des conseils en discutant librement avec l'élève. Le jour de l'exposé, je connais exactement le contenu de ce qui va être présenté.

Pour cet exposé, exceptionnellement, ne voulant pas qu'on me soupçonne de faire lire mon travail par un élève, je suis assez peu intervenu ; j'étais d'ailleurs mal placé pour le faire, car étant étranger à la région, j'en savais sur ce sujet beaucoup moins que mon élève, et je m'étais contenté de remarques concernant la forme.

MODE DE PRESENTATION : LA BANDE

Quelques temps avant, des élèves avaient réalisé des boîtes enseignantes, d'après les plans parus dans *L'Éducateur*. Patrick pensa que ce serait un moyen original de présenter la conférence : il la transcrivit sur bande.

Je pense qu'il n'y a pas seulement là un moyen accessoire d'utilisation de la bande et de la boîte. Sur bande, l'enfant sent la nécessité d'une programmation. Cette feuille qui forme un tout, et qui s'enroule autour d'elle-même, sans les interruptions nécessaires de la page, ne peut servir de support qu'à des idées qui s'enchaînent.

L'idée en se moulant sur cette « forme » doit se plier à des exigences d'unité, de continuité et d'essentialité. L'enfant ressent le besoin de trouver des rapports.

Les « antibandés » vous diront que je fais de la mauvaise littérature. Mais je vous livre là des pensées sincères.

J'y vois même un autre avantage touchant non plus à la conception mais à l'exposition : lorsque les élèves copient leur conférence sur classeur, n'étant pas tenu par la place, ils ont tendance à développer, à écrire ce qu'ils diront. Au moment de l'exposé, pour peu que le trac les affolle, ils succombent facilement à la tentation de lire leur texte l'exercice perdant alors toute saveur pour les auditeurs.

La bande, parce qu'elle ne peut supporter qu'une structure, un plan détaillé, ne peut comporter toutes les explications. Ce qui

oblige l'enfant à donner ces explications oralement, comme le ferait un conférencier qui de temps en temps parcourt ses notes.

En ce sens la bande favorise l'expression orale.

LES DOCUMENTS

L'élève avait ressenti la nécessité d'illustrer son texte et d'apporter des preuves. Il avait préparé :

- des photographies dont certaines prises avec l'appareil acheté par la coopérative.

- des matériaux de construction de chalet, des outils.

- de belles sonnailles.

- il y avait un magnifique « diplôme d'alpage » qu'il a oublié d'exhiber.

GLISSEMENT DU TRAVAIL INDIVIDUEL AU TRAVAIL COLLECTIF

Certains documents avaient circulé en classe. Ce qui a donné à tous l'envie de faire quelque chose. Et lentement a pris naissance l'idée d'une *enquête collective*. Quelqu'un a pensé que cette enquête, pour que les correspondants en profitent, pourrait être enregistrée sur magnétophone. N'en possédant pas, nous l'avons emprunté à d'aimables collègues. Chacun a préparé des questions sur le sujet. En séance commune ces questions ont été lues, les meilleures ont été retenues, groupées, classées.

Et un dimanche, entassés dans la voiture d'un père d'élève, nous voilà partis chez un vieux paysan de La Clusaz. Mais, intimidé par l'appareil il fut assez peu prolix. Il fallut choisir un autre interlocuteur. Et ce fut un reportage étonnant, entièrement réalisé par les élèves.

Un professeur de lycée dont je regrette d'ignorer le nom, me disait au Congrès que les réponses du paysan pourraient servir d'objet d'étude, qu'il y avait un rapprochement à faire avec Ramuz (j'avais également pensé à Giono). Il y a donc là des prolongements inépuisables pour la lecture expliquée.

Intéressés, les élèves décidèrent d'aller plus loin en interrogeant quelqu'un qui aurait

un autre point de vue sur le problème. Ils s'adressèrent au Directeur de la Caisse du Crédit Agricole. Faute de temps, ce témoignage n'a pu être passé au cours de la démonstration. Il était intéressant car il débouchait sur les solutions à apporter à des problèmes, en particulier sur la nécessité de créer des coopératives ce qui, dans cette région assez traditionaliste, prend des allures de révolution.

DEROULEMENT

Présentation : L'élève fit donc son exposé qu'il illustra de dessins. Il fut beaucoup plus rapide qu'il aurait pu l'être, présenta ses documents, fit entendre le reportage.

Travail collectif : Pendant l'exposé chaque élève note :

— des questions (suppléments d'information) ;

— des jugements critiques sur l'exposé.

La part du maître : Ici intervient un moment de l'exposé sur lequel j'aimerais avoir votre avis, car reproche me fut fait, par un camarade suisse, d'être intervenu. J'aimerais, si vous êtes de cet avis, que vous me le fassiez savoir. Je pense, quant à moi, que la part du maître consiste à faire ce que l'élève ne peut faire. Et je pense selon les expressions de Le Bohec que : « Le maître qui ne sait pas intervenir quand il le faut est un zéro ».

J'aime cette partie du travail parce que la classe, longtemps contenue explose. Les élèves posent leurs questions, le présentateur répond et sans jamais rien écarter qui vienne des enfants, j'interviens pour mettre en relief certaines questions dont les prolongements sont intéressants. Je n'apporte rien par moi-même, je mets en lumière.

Ensuite, s'il me semble que certains aspects importants du problème n'ont pas été abordés (et ce fut le cas pour cette conférence) me mettant sur un pied d'égalité avec les élèves, je pose des questions comme l'aurait fait l'un d'eux, chacun essaye d'y répondre.

Enfin, et cette partie n'a pu être abordée faute de temps, aurait dû se situer la partie critique, chacun apportant des remarques sur la forme et le fond.

APPRECIATION :

Ce genre d'exercice n'est pas notable. On ne demande pas de notes. Les enfants sentent bien que ce genre de richesse échappe à la sécheresse d'une petite appréciation chiffrée.

UTILITE

— Pour l'élève qui réalise ce travail, il me semble inutile d'insister sur le profit qu'il peut en tirer.

— On pourrait objecter que ceux qui écoutent sont passifs. Oui, mais quand c'est l'un des leurs qui parlent, ils écoutent si bien !... Et d'autre part, cet inconvénient masque peut-être un bienfait. En effet au cours d'un exposé fait par le maître, même selon les méthodes actives, les enfants n'osent pas mettre en doute ce que le maître les a aidés à découvrir.

Et s'ils sont plus actifs quant au comportement, ce comportement lui-même masque une attitude intellectuelle assez passive : l'enfant étant sûr que ce qu'il est en train de découvrir est vrai, et n'a pas été mis en doute.

Il n'a pas alors à exercer son esprit critique. Au contraire, lorsque c'est un camarade qui parle, il sait que ce qui est exprimé peut être sujet à caution, **qu'il peut exercer, face à ce qu'il écoute, son esprit critique.**

Il faut assister à une telle séance pour s'apercevoir que les enfants sont impitoyables et laissent rarement passer des erreurs et des fautes, et qu'ils savent reconnaître la richesse d'une conférence bien faite.

DANGER

Cet exercice risque d'être une occasion de cabotinage. Je ne pense pas que ceux qui y ont assisté aient eu l'impression d'assister à un numéro de cirque. J'avais à cet effet choisi un élève moyen.

Au contraire, il me semble que nous avions en face de nous un enfant qui faisait des efforts, non pas pour briller, mais pour essayer de se surmonter et se vaincre lui-même. **QUELLE PLACE DONNER A CET EXERCICE ?**

Il est évident qu'il est apparemment difficile de faire entrer ce travail dans nos

petits emplois du temps.

Pourtant cela touche :

— à la Géographie :

étude d'un comportement humain ;

étude d'une production agricole.

— à l'Histoire : étude d'un genre de vie.

— aux Sciences : on parle avec précision d'animaux, de plantes.

— au travail manuel : prise de photographies.

— cela touche à l'expression écrite : puisqu'il y a mise en forme d'une pensée abstraite.

— à l'expression orale : puisqu'il y a échange et communication

— et dans la mesure où les élèves critiquent ce qu'ils entendent cela touche à l'explication de texte

— la conférence débouche sur la lecture de textes d'auteurs (ex : Ramuz).

Pour ma part, je ne pense pas me dérober en situant cet exercice au moment où un élève est prêt à le faire et ses camarades désireux de l'écouter.

REFLEXIONS

Si nous avons de la difficulté à faire entrer cet exercice dans notre classe, cela met en valeur le fait qu'il est malaisé de faire entrer la vie dans le cadre étroit de nos emplois du temps et de nos programmes.

Je pense que ces exercices ressemblent à ces enfants un peu gênants parce que débordants de vie, et que nous n'avons pas le droit de les écarter sous prétexte qu'aucune rubrique rassurante ne leur correspond dans l'emploi du temps et qu'ils ne recouvrent aucun point précis du programme.

La richesse du contenu met en évidence la pauvreté du contenant. Ce ne sont pas ces exercices qui doivent être supprimés, ce sont nos emplois du temps et nos programmes qui doivent éclater.

Cet exercice est un peu gênant, un peu débordant, tant mieux ! C'est le signe qu'il ne s'agit pas d'un exercice scolaire mais d'un exercice vivant, qui tire sa richesse de la vie dont il est issu et sur laquelle il débouche.

Pierre Andarelli

La Presse Automatique 21 x 31

Le nouveau Limographe Rotatif 21 x 27

La Presse automatique semi-professionnelle 21 x 31 équipe désormais de nombreux Centres Techniques, des Maisons d'Enfants, des Lycées et Collèges. Avec ce matériel, le tirage d'un journal 21 x 27 devient rapide. Le complément indispensable de ce matériel d'imprimerie (surtout pour le tirage de dessins ou de très longs textes tapés à la machine), c'est le nouveau limographe rotatif 21 x 27 à encre, pression et tirage automatiques. Pour réduire au maximum les charges et taxes diverses, ces deux appareils pourront être livrés directement par le fabricant et, de ce fait, au prix « grossiste », soit :

1912,67 F pour la presse automatique

2035,27 F pour le matériel complet, accessoires compris

708 F pour le limographe rotatif

744 F pour le matériel complet, accessoires compris

Adressez vos commandes à

Société Anonyme Techniques Freinet — Place Bergia CANNES (A-M)

L'ECOLE MODERNE FRANÇAISE A LA CONQUETE DE... L'ANGLETERRE

Comblé dans tous les domaines, il manquait pourtant quelque chose au Congrès d'Annecy : la présence de camarades anglo-saxons.

Or, nous l'avons constaté en 1963, nos collègues britanniques entreprennent actuellement des expériences très proches des nôtres sur le plan de l'expression libre. Ils ne viennent pas sur le continent car la France est pour eux d'abord le pays du tourisme et du french cancan. Alors il ne nous reste plus qu'à aller chez eux...

Notre camarade Ueberschlag qui envisage de faire du 13 au 27 août prochains un voyage culturel en Angleterre, propose à tous ceux qu'une confrontation pédagogique avec nos camarades anglais intéresse, de venir avec lui dans les deux fiefs de la pédagogie anglaise : Londres et Oxford. Ils pourraient renouer ainsi avec la tradition des Congrès d'été.

Que ceux que cela intéresse lui écrivent à Wissembourg (Bas-Rhin). Il faudrait compter avec une dépense de 600 F environ, tout compris au départ de Paris (traversée aérienne). Limite d'inscription : 1^{er} juin ou avant si un groupe de 20 participants a pu être constitué.

CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE INTERNATIONALE

L'EXEMPLE DE LA REPUBLIQUE ARGENTINE

Le Centre de Documentation et d'Information Educative attaché au Ministère de l'Education de la République Argentine, à l'occasion de son exposition pédagogique de 1962, consécutive à une expérience assez vaste, indique dans sa brochure quels sont

les principes d'une bonne correspondance internationale.

Nous y retrouvons tous les soucis qui sont les nôtres : liaison de l'école à la vie, motivation des activités scolaires sur la connaissance du monde, l'histoire, la géographie ou l'étude de la langue.

Le Centre s'attache surtout à la correspondance individuelle : il conseille à la fois de ne pas laisser l'élève à l'abandon, et de respecter le caractère personnel de ses envois :

« Sans que l'élève considère qu'il s'agit d'une obligation scolaire de plus, le professeur contrôlera l'existence de l'échange de façon à suggérer des thèmes, ainsi que l'envoi possible de divers matériaux : cartes postales, revues, publications d'intérêt commun, livres, cadeaux et souvenirs... »

« A aucun moment le professeur ne sollicitera la lecture des lettres que l'élève doit pouvoir considérer comme son activité privée. L'expérience réalisée jusqu'à présent prouve que d'eux-mêmes les élèves se tournent vers le professeur... »

Suivent des indications sur l'organisation des échanges, la tenue du fichier de correspondance, le modèle des imprimés à remplir, etc...

Enfin, quelques pages sont réservées aux élèves, sous le titre : *Une aventure merveilleuse : La Correspondance internationale interscolaire.*

Nous allons tâcher de nouer des relations suivies avec ce service officiel, solliciter des correspondances collectives de classe à classe et établir des listes comme le prévoit cette organisation.

Roger LALLEMAND

NOTRE BUREAU AFRICAÏN AU TRAVAIL

L'an dernier à Vence, et au Congrès Pan Africain de Noël ensuite, il avait été décidé que nos groupes d'Algérie, Tunisie, Maroc, éditeraient une revue, *L'Éducateur*, qui paraît régulièrement et une Gerbe Africaine dont le numéro 1 vient de sortir avec des textes intéressants en français et en arabe.

Nous félicitons nos camarades pour leurs réalisations.

Notre ami Lentaïne nous prie d'annoncer que l'Association de Vulgarisation des Sciences Naturelles organise pour la première fois des Cours d'été, avec un programme pédagogique, qui auront lieu à Szeged (Hongrie). Lui écrire : Lentaïne, 3 Av. de la Gaillarde, Montpellier.

STAGE ANNUEL D'ARCHEOLOGIE PREHISTORIQUE

Une erreur s'est glissée dans *L'Éducateur* n° 15 au sujet du stage d'Archéologie Préhistorique de l'ICEM.

Notre stage 1964 doit avoir lieu en Ardèche et c'est notre camarade Lonchamp qui est responsable de son organisation.

Nous publierons dans un prochain *Éducateur* le programme et les dates de ce stage ; il est inutile pour le moment d'écrire à Chertier.

Gilbert LOBJOIS

Responsable de la Commission
d'Archéologie Préhistorique de l'ICEM

LES ECLAIREURS DE FRANCE

organisent

UN STAGE D'INFORMATION SUR LE SCOUTISME D'EXTENSION

Sous le patronage de Monsieur Jean PETIT
Inspecteur Général de l'Instruction Publique
au

**CENTRE D'EDUCATION POPULAIRE
DE MONTRY (S.-et-O.)
du 3 au 10 juillet 1964**

Pour tous renseignements et inscription s'adresser aux *Eclaireurs de France*, Service Extension, 66 rue de la Chaussée d'Antin Paris 9^e.

CENTRES D'ENTRAINEMENT AUX METHODES D'EDUCATION ACTIVE

Service « Maisons d'Enfants »
20, rue Vieille-du-Temple, PARIS 4^e
Tél. TURbigo 61.94

STAGE DE PERFECTIONNEMENT « MAISONS D'ENFANTS »

Dirigé par :
André ROMANET, Responsable du Service
Simone ROMANET, Responsable du
Perfectionnement
du 19 au 30 Mai au Centre des Julhans,
ROQUEFORT-LA-BEDOULE (B.-du-R.)

Les CEMEA organisent plus de 30 Stages de Perfectionnement au cours de l'été

Pour toute demande de renseignements ou d'inscription, s'adresser aux CEMEA, Service des Stages de Perfectionnement, 66 rue de la Chaussée d'Antin, Paris 9^e. Tél. TRInité 23-30 et auprès des délégations régionales des CEMEA.

Prière de bien vouloir joindre une enveloppe timbrée pour la réponse.

COMITE NATIONAL DU COLLOQUE LANGEVIN-WALLON DES 25 et 26 MAI 64

Le Comité permanent issu du Colloque « Langevin-Wallon » de la Sorbonne, les 25 et 26 mai 1963, organise les 23 et 24 mai prochains, dans une salle du quartier latin, des journées d'étude sur la nécessité et les conditions de la formation civique de la jeunesse.

Au cours de quatre séances (samedi 23 mai de 15 heures à 19 heures, puis à 21 heures; dimanche de 9 à 12 heures et de 14 h 30 à 18 heures), trois grands thèmes seront discutés après de courts rapports d'introduction: l'apprentissage de la liberté, l'apprentissage de la démocratie, la découverte de l'humanité et ouverture sur les problèmes économiques (dans le cadre de l'Ecole et de l'Université et dans le cadre des œuvres post et périscolaires).

Diverses personnalités et organisations ont déjà apporté leur concours à l'organisation de ces journées.

On peut demander des renseignements complémentaires et des invitations au Secrétariat des journées : M. Jean Deveze, SNESup, 20, rue de l'Ecole Polytechnique, Paris 5^e.

ÉCHOS DU CONGRÈS 1964

L'Education Nationale du 23 avril rend compte d'une façon pertinente et sympathique de notre Congrès d'Annecy. C'est M. André Mouchon, I.P. envoyé spécial de la revue à notre Congrès qui dit très objectivement les observations très réconfortantes qu'il a été amené à faire au cours de ces journées d'amitié et de travail :

« Les nombreux jeunes, venus pour la première fois à ce Congrès furent sensibles au climat si caractéristique de l'Ecole Moderne. Ils y ont sans doute découvert ce qui est l'esprit même de cette pédagogie : le respect de l'homme dans l'enfant et une sollicitude permanente à l'égard de ce dernier. De retour dans leur classe, ils auront ainsi moins de peine à opérer « cette conversion psychologique face à l'enfant et au monde, sans laquelle il n'y a pas de pédagogie moderne ». C'était peut-être là la tâche essentielle que s'étaient fixée les organisateurs.

Dans le même numéro nous trouvons un article de Robert Duquenne : *Pour une pédagogie actuelle*, qui expose les impératifs urgents de l'Ecole d'aujourd'hui et de demain. L'auteur distingue : le sens de la réflexion, le sens de l'équipe, le sens familial, le sens du dialogue, le sens de l'expression, le sens de la beauté, le sens de l'essentiel. Il y manque à notre avis le *sens de la création*.

Jean Viat a écrit également un excellent article sur l'*Examinite* auquel nous aurons sans doute à nous référer au cours d'études ultérieures. C.F.

Voici la liste des objets qui ont été retrouvés au Congrès d'Annecy :

- Carré bleu à pois blancs
- Carré laine blanche semis oiseaux
- Carré « Souvenir de Nice »
- Un gant dame noir
- Un gant dame tabac
- Agenda de poche rouge avec crayon

- Broche dorée avec opale
- Clé « City » avec étiquette « appartement stagiaire »
- Parapluie manche doré tissu beige
- Parapluie manche doré, tissu gris avec Pull-over laine bleue chaînette
- Bonnet enfant laine bleu et blanc
- Porte-monnaie-porte billets avec billet et monnaie
- Briquet à gaz Sylver Match
- Pochette contenant des étuis plastique

Et, du Congrès de Niort :

- Chandail homme noir avec fermeture éclair
- Echarpe laine blanche à bandes couleurs
- Carré feuillages bruns et lanternes
- Echarpe laine bleue et rouge
- Echarpe laine tricotée blanche
- Un stylo-bille métal Reynolds
- Paire de gants cuir homme havane
- Paire de gants cuir jeune homme tabac
- Paire de gants peau jeune fille beige
- Un gant noir genre feutrine dame
- Une serviette table vert, jaune, blanc, rales brunes
- Un poudrier métal doré
- Un triangle tissu gris.
- Nous avons de plus récupéré des travaux et photos :

- 2 rouleaux dessins sur kraft 2 m x 1 m environ, sens vertical,
- 1 rouleau de 3 dessins de petits (40 sur 30),
- 1 sachet de photos d'activités enfantines, avec un nom (Gloaguen, Brest : celui du photographe ?),
- 1 photo deux enfants tenant une perche verticale (Ecole Freinet ?).

Les propriétaires peuvent réclamer ces objets à Bocquet, Ecole du Parmelan, Annecy (Haute-Savoie).

La Guilde de Travail (Suisse) des Techniques Freinet organise son stage annuel les 6 et 7 juin 1964 aux *Chevalleyres-sur-Blonay* (Suisse).

Ecrire à J. Ribolzi, avenue Druey 13, Lausanne.

LES REVUES

SCIENCE ET VIE

5, rue de la Baume, Paris-8^e

Nouveaux temps.

Nouvelle formule.

Une grande revue scientifique offerte désormais au public français.

Au mois de mars 1963, notre confrère *Science et Vie* célébrait son cinquantenaire. Depuis 1913, ce mensuel fondé par M. Paul Dupuy a suivi pour ses lecteurs l'étonnante actualité scientifique qui a marqué la première moitié de ce siècle.

Science et Vie a analysé, parfois annoncé, des progrès techniques qui ont fait passer l'Homme du XX^e siècle de la traversée de la Manche par Louis Blériot au « Concorde » supersonique, de la grosse Bertha aux fusées « Saturne », de Méliès à la télévision en couleur.

Cinquante ans d'une évolution continue qui s'est accompagnée d'une curiosité grandissante du public et surtout de son instruction de plus en plus approfondie en matière de science et de technique.

Un an après son cinquantième anniversaire, *Science et Vie* lance une nouvelle formule. Son numéro d'avril marque une volonté d'adaptation aux besoins d'un public élargi et surtout exigeant : de la 6^e à la retraite, l'homme moderne veut aujourd'hui tout connaître, tout savoir et tout comprendre. Il exige une documentation objective, sûre, sans aucune défaillance dans les moindres secteurs de l'actualité scientifique.

Par ailleurs, il demande que soit régulièrement comblé le fossé qui pourrait se creuser

entre les spécialistes des différentes techniques et lui.

Science et Vie répond à cette double exigence dès le numéro d'avril qui vient de paraître et dont le sommaire correspond à un souci d'information universelle. Nous y relevons :

- une enquête sur le Concorde ;
- le nouveau satellite Poliot ;
- le film du premier voyage sur la lune ;
- le nouveau canal de Panama ;
- une enquête sur le tabac, le polonium et le cancer et une série de rubriques qui recouvrent l'ensemble de l'actualité scientifique et technique.

LE DANGER RADIOLOGIQUE

Notre camarade Pignero dirige l'*Association contre le Danger Radiologique* et la revue trimestrielle *Le Danger Radiologique*. L'association et la revue mènent une campagne étayée d'arguments scientifiques irréfutables, et font connaître tous les documents relatifs à cette lutte.

Ainsi le numéro du premier trimestre 1964 de la revue présente entre autres, dans son sommaire : — Les dangers des examens radiologiques systématiques, par le Dr Pierre Pizon ; — Valeur des certificats médicaux de contre-indication ; — Prévention médicale de la silicose professionnelle ; — Sensationnelle déclaration du Médecin Général Pilod, lettre ouverte de J. Pignero ; — Sensationnelle déclaration du Professeur Brun, de Lyon, lettre ouverte de J. Pignero ; — 0,5 %, réalisme ou hypocrisie ? ; — Mortalité par tuberculose,

cancers et leucémies ; — Secret professionnel et Sécurité Sociale ; — Aliments irradiés, etc...

A l'argumentation médicale ou sociale s'ajoutent des conseils pratiques pour prémunir sa santé des radiations.

Pour éviter la multitude d'abonnements devant laquelle on doit reculer souvent, il serait opportun que se rassemblent en une seule les associations qui se dressent pour défendre la santé contre les radios systématiques, les vaccinations systématiques et peut-être d'autres encore, au sein d'un vaste groupement de défense de la santé. Grâce à une légère réduction de la matière fournie par chacun, tous y gagneraient.

R.L.

MOTION SUR LE RENOUVELLEMENT PÉDAGOGIQUE adoptée par le Congrès de Lyon du SGEN (CFTC)

Le Congrès rappelle la Charte pédagogique de l'enseignement élémentaire adoptée en 1962 par le Congrès de Marseille, texte fondamental dans les perspectives duquel s'inscriront tous les travaux postérieurs de la *Commission du Renouveau Pédagogique*.

Considérant que toute méthode pédagogique doit partir de la connaissance psychologique des enfants auxquels elle s'applique

Considérant que l'intérêt des enfants de 4 à 8 ans est global et qu'il convient d'éviter toute coupure entre la scolarité maternelle et la scolarité primaire, de même qu'entre le milieu familial et le milieu scolaire

Le Congrès préconise l'emploi de méthodes pédagogiques *naturelles* dans toutes les disciplines de la scolarité élémentaire, méthodes permettant le développement de l'esprit d'observation, du sens esthétique, de l'expression orale, dans un climat d'affectivité indispensable à l'épanouissement de la personnalité enfantine.

Le Congrès, ayant pris acte de l'actuelle évolution de la structure pédagogique liée

à la mise en place progressive de la Réforme de l'Enseignement

— Ecole Maternelle ou section enfantine jusqu'à 6 ans

— Ecole élémentaire de 6 à 11 ans

Considère en conséquence que toutes les étapes de cette scolarité élémentaire doivent être franchies successivement et obligatoirement.

Les outils fondamentaux, mais non exclusifs, permettant l'égal accès de tous les enfants à la culture étant le Français et le Calcul

le Congrès précise ses positions concernant les conditions dans lesquelles devra s'effectuer l'apprentissage de ces deux disciplines.

FRANÇAIS

L'Ecole Maternelle ou la Section Enfantine doit assurer le développement sensorimoteur, l'éveil du sens esthétique et du sens social, et s'en tenir strictement à sa fonction d'initiation. Elle doit jouer un rôle déterminant dans l'*acquisition du langage oral*, qui achemine l'enfant vers l'*expression écrite motivée*, l'apprentissage systématique de la lecture, quelle que soit la méthode employée, devant être *proscrit formellement à ce stade*. Prolongeant ce processus naturel, l'*apprentissage de la lecture* durant les deux premières années de la scolarité obligatoire doit, dans tous les cas, s'inspirer très largement des méthodes et de l'esprit de l'enseignement maternel, afin d'*éviter une coupure brutale entre la scolarité maternelle et la scolarité primaire*.

Seules ces méthodes permettent, en un délai de un à deux ans (il convient de respecter le rythme particulier de chaque enfant) l'*acquisition solide et durable d'une lecture courante*.

En conséquence, *le Congrès propose l'étalement du Cours Préparatoire sur deux ans* (de 6 à 8 ans), la deuxième année prolongeant l'actuel C.P. et intégrant le C.E.1 avec un allègement correspondant des programmes.

Il convient en conséquence, d'assurer la continuité durant les deux premières années

de la scolarité élémentaire, soit *en confiant la même classe durant deux ans de suite au même maître, soit en créant des équipes de travail pédagogique à l'intérieur du même établissement.*

L'initiation à la grammaire, à la conjugaison et à l'orthographe au cours de la 2^e année de la scolarité, devrait s'en tenir aux seuls *rudiments absolument indispensables abordés chaque fois que l'enfant est appelé à un effort d'expression orale ou écrite.*

Durant ces deux premières années de la scolarité, l'effort devra toujours porter sur *l'expression personnelle motivée*, par l'utilisation des moyens propres à solliciter et à entretenir le besoin d'expression des enfants, le manuel n'intervenant que secondairement.

CALCUL

Le Congrès considère que l'étalement du CP sur deux ans se justifie par ailleurs du fait de la très lente maturation des enfants dans le domaine du calcul, l'âge du calcul se situant généralement autour de 7 ans.

L'Ecole Maternelle commence simplement l'initiation au calcul.

La première année de la scolarité élémentaire continue cette initiation, se basant toujours sur les possibilités psychologiques des enfants et sur les besoins nés de l'activité scolaire naturellement sollicitée par un milieu éducatif suffisamment riche, de telle sorte qu'il s'agit d'un *véritable calcul vivant.*

Le Congrès demande que l'étude systématique des nombres soit repoussée à la 2^e année scolaire qui, en utilisant les mêmes méthodes, apporterait toutefois une attention soutenue au *montage des mécanismes et à l'apprentissage des tables*, en faisant toujours primer cependant le sens mathématique.

Le Congrès mandate sa Commission du Renouveau Pédagogique :

— pour faire connaître dans *Syndicalisme Universitaire* ou par tout autre moyen la bibliographie utilisable pour documenter les maîtres sur ces méthodes naturelles

— pour rédiger un projet de programme minimum de calcul à l'usage des deux premières années de la scolarité

— pour étudier les problèmes que pose l'information des familles sur ces méthodes éducatives.

CONDITIONS DE TRAVAIL

De telles méthodes de travail ne peuvent, par ailleurs, apporter les résultats escomptés que si les conditions d'effectifs, de locaux, de mobilier et de matériel sont réunies.

Le Congrès rappelle à ce sujet son exigence pour :

— *des effectifs limités de 25 élèves par classe* tant dans les écoles maternelles que dans les classes élémentaires

— *des classes fonctionnelles* (locaux, mobilier, matériel)

— *l'adoption du principe de petites unités pédagogiques de 4 à 6 classes adaptées*, permettant de créer une ambiance favorable au développement des enfants.

POUR LA FORMATION DES MAITRES

Le Congrès souhaite l'initiation obligatoire des Elèves-Maîtres dans les Ecoles Normales à ces méthodes naturelles

Demande que le recrutement des Maîtres se fasse par la voie régulière, c'est-à-dire celle des E.N., ce qui implique la disparition progressive du corps des remplaçants

Demande que chaque Inspection Primaire devienne un centre de recherches pédagogiques et mandate la Commission du Renouveau Pédagogique pour étudier les problèmes que pose cette transformation.

LES LIVRES

CHOIX DE TEXTES POUR L'EDUCATION MORALE

Annelise JOTTERAUD
Delachaux édit.

De bonnes lectures : c'est, après l'enseignement de la vie, la seule formule valable pour l'enseignement moral.

Et c'est pourquoi cette brochure peut prendre place dans votre Bibliothèque de Travail (y compris dans les CEG).

C.F.

LES TRANSPORTS AERIENS AIR FRANCE

Henry Laile

(Hachette Encyclopédie par l'image)

On sait que l'*Encyclopédie par l'image*, éditée par Hachette, a profité aussi des améliorations techniques contemporaines pour moderniser ses brochures toujours abondamment illustrées. Ces brochures, et celle-ci en particulier sont le pendant pour les adultes de ce qu'est notre **BT** pour les enfants.

De tels numéros peuvent prendre place dans votre Bibliothèque de Travail, bien que les textes trop savants et trop compacts ne soient pas souvent à la portée des enfants.

C.F.

CONFERENCE EUROPEENNE SUR L'EDUCATION DES ADULTES

(Hambourg 1962) UNESCO.

L'éducation des adultes est, dans tous les pays, à l'ordre du jour.

L'Unesco a réuni à Hambourg en 1962 une conférence générale à laquelle 29 pays et organisations non gouvernementales étaient représentés.

« En vue de déterminer le contenu des activités de l'éducation des adultes, les éducateurs devraient chercher à discerner, de façon aussi exacte et démocratique que possible, les aspirations et les besoins des individus, des groupes sociaux et de la communauté tout entière ».

Nos solutions, basées sur le travail, individuel ou en équipe, devraient en bien des cas rendre les plus éminents services (expression libre, journal scolaire, correspondance, échanges, conférences, etc...)

C.F.

UN OUBLI MOINS PROFOND (Souvenirs)

Henri BOSCO

Gallimard

Il y aurait dans toute vie, même la plus humble, matière à beau livre de souvenirs. Tout dépend de l'art avec lesquels on raconte

cette vie et ces souvenirs, éclairés, colorés et sensibilisés à travers la personnalité et la culture de celui qui les évoque.

C'est avec une simplicité servie par un grand talent que Henri Bosco raconte ainsi ses souvenirs d'enfance, en Avignon et à Marseille, en un temps que les jeunes d'aujourd'hui n'imaginent même plus, tant le monde a changé et qu'ils redécouvriront donc à chacune de ces pages.

« J'ai failli aller dans son atelier, où de dix à douze ouvriers burinaient l'or. On eut un moment l'intention de faire de moi un orfèvre. Or, je suis maladroit et, qui pis est, je m'enferme dans mes maladresses. De son côté le fils Garcin menait son monde d'une poigne forte... Ce genre de main m'est insupportable. Bientôt, fatalement, à tant d'autorité j'aurais opposé une nonchalance invincible. Car elle l'est, quand elle naît du fond de mon être lui-même, contre une volonté qui veut me plier sous son poids. Alors l'orfèvrerie m'aurait rejeté de son sein ».

C.F.

JOURNAL D'UNE JEUNE FILLE ORDINAIRE

Nina KOSTERINA

Les Editeurs Français réunis.

De 1936 à 1941 cette jeune écolière russe raconte avec franchise et simplicité sa vie, ses études, ses relations avec ses camarades garçons et filles, ses innocentes amourettes. Au passage elle nous dit son émotion en apprenant que des parents de ses compagnes sont exclus du parti, puis c'est son propre père. Nina est bouleversée, elle est sûre pourtant que son père n'est pas « un ennemi du peuple » !

Les dernières pages sont datées de novembre 41, veille du départ de Nina qui va rejoindre un détachement de partisans à l'arrière des lignes ennemies où elle trouvera une mort héroïque.

Ce manuscrit a été retrouvé et publié en décembre 1962 dans la revue soviétique « Novy-mir ».

M.D.

Coffrets BT Sonore

ECOLES MATERNELLES et SECTIONS ENFANTINES

C1 Amis du monde entier

C2 Thèmes de vie

C3 Pour les petits

COURS ÉLÉMENTAIRES

C4 Enfants du monde

C5 Voyages lointains

C6 Pour les petits

COURS MOYENS CLASSES TERMINALES

**C7 GÉOGRAPHIE
LE MONDE**

**C8 GÉOGRAPHIE
PAYS DU MONDE**

**C9 GÉOGRAPHIE
LA FRANCE I**

**C10 GÉOGRAPHIE
LA FRANCE II**

**C11 HISTOIRE
CONTEMPORAINE**

808. Amis du bout du monde (I)
Cambodge, Tunisie, Cameroun, Japon
814. Amis du bout du monde (II)
Groenland, Polynésie, Tamesna.
820. Amis du bout du monde (III)
Dahomey, Finlande, Macédoine.

802. A Kobé (Japon)
804. A l'île de la Réunion
815. En Antarctique avec P.E. Victor.

809. Voyage échange : Paris-Champagne.
810. Art enfantin (Musiques, chants, peintures).
818. Faune africaine : safari-photo au Kenya.

808. Amis du bout du monde (I)
Cambodge, Tunisie, Cameroun, Japon.
814. Amis du bout du monde (II)
Groenland, Polynésie, Tamesna.
820. Amis du bout du monde (III)
Dahomey, Finlande, Macédoine.

802. A Kobé (Japon).
804. A l'île de la Réunion.
815. En Antarctique avec P.E. Victor.

809. Voyage échange : Paris-Champagne.
810. Art enfantin (musiques, chants, peintures).
818. Faune africaine : safari-photo au Kenya.

802. A Kobé (Japon).
804. A l'île de la Réunion.
815. En Antarctique avec P.E. Victor.

808. Amis du bout du monde (I)
Cambodge, Tunisie, Cameroun, Japon.
814. Amis du bout du monde (II)
Groenland, Polynésie, Tamesna.
820. Amis du bout du monde (III)
Dahomey, Finlande, Macédoine.

805. En avion... vers Paris.
806. En Poitou
816. Dans les Landes

811. En Corse.
817. Les parcs à huîtres d'Arcachon.
807. Mousse sur un chalutier.

812. 1939-1944 La Résistance I
813. 1939-1944 La Résistance II
819. La vie quotidienne en 1900.



BT Sonore

Une formule originale pour l'enseignement audio-visuel !
Douze vues diapositives, un disque super 45 tours et un livret de travail !

●
**BT Sonore est la collection audio-visuelle
qui a reçu le Grand Prix du Disque (Académie C. Cros)
pour l'ensemble de sa production**
●

Ce sont des documents audio-visuels qui peuvent être donnés *simultanément* ou *exploités séparément* et qui s'adaptent avec souplesse à toutes les classes et à toutes les méthodes de travail.

MODE D'EMPLOI

Pour introduire les vues, si vous êtes derrière le projecteur, vous devez voir le point rouge en haut à droite.

Passez la vue suivante lorsqu'un silence de 4 secondes se présente dans le déroulement du disque.

Année Scolaire 1963-64

TARIF DES ABONNEMENTS

à verser à ICEM Cannes - CCP Marseille 11 45 30

L'ÉDUCATEUR

Revue n° 1 de l'École Moderne | Rubriques permanentes pour tous les cours. Fiches-guides - Plans de travail.

Bimensuel. 20 numéros par an : 12 F, Etranger : 15 F.

TECHNIQUES de VIE

Complément culturel de *L'Éducateur*. Les fondements philosophiques et psychologiques de la pédagogie Freinet. Modernisation de l'enseignement et vie de la FIMEM (vie internationale).

Mensuel. 10 numéros par an : 8 F, Etranger : 9 F.

**LA NOUVELLE
GERBE**

Toute la littérature enfantine illustrée. Un reportage de 16 pages illustrées et 16 pages de textes et dessins d'enfants. Tous degrés.

Mensuel. 10 numéros par an : 10 F, Etranger : 13 F.

ART ENFANTIN

La revue de l'expression libre. Dessin. Peinture. Monographies. Direction d'Elise Freinet. Une revue de grande renommée.

Bimestriel. 6 numéros par an : 12 F, Etranger : 14 F.

**BIBLIOTHÈQUE
de TRAVAIL**

Magazine illustré. Un reportage de 24 pages et 8 pages d'actualités. Indispensable dans toute bibliothèque scolaire.

Tous les 10 jours. 30 numéros par an : 35 F, Etranger : 41 F.

SUPPLÉMENT BT

Textes d'auteurs. Expériences. Maquettes et dioramas. Thèmes d'études pour l'histoire, la géographie, les sciences.

Bimensuel. 20 numéros par an : 10 F, Etranger : 13 F.

**BIBLIOTHÈQUE de
l'ÉCOLE MODERNE**

Le livre de poche de l'École Moderne.

Souscription annuelle : 10 F, Etranger : 11 F.

Revues spécialisées :

**L'ÉDUCATEUR-
SECOND DEGRÉ**

La revue des CEG, Lycées et Collèges animée par une équipe de professeurs adaptant la pédagogie Freinet au Second degré.

Mensuel. 10 numéros par an : 8 F, Etranger : 9 F.

BT SONORE

Encyclopédie visuelle et sonore. Un disque 45 tours et 12 vues diapositives avec un livret. Grand prix du disque de l'Académie C. Gros.

5 numéros par an : 60 F, Etranger : 62 F.